

2^e ANNÉE.
N° 18. 5 Mai 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Photo Svenska

JENNY HASSELQUIST

la célèbre danseuse qui est devenue une étoile du film suédois

Les Grandes Productions Françaises
de
PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

La Bâillonnée

de M. Pierre DECOURCELLE
SÉRIE POPULAIRE EN SEPT ÉPISODES

Production de la Société d'Éditions cinématographiques
Mise en scène de M. Charles BURGNET

DE tous les écrivains favoris du grand public, celui qui atteint le plus profondément le cœur de la foule est incontestablement PIERRE DECOURCELLE.

Une nouvelle œuvre de PIERRE DECOURCELLE, c'est pour le spectateur une promesse d'intérêt poignant, d'émotion captivante, de larmes douces et pénétrantes.

GIGOLETTE est un des plus grands succès que le cinématographe ait enregistrés...

LA BAILLONNÉE est assurée du même triomphe!...

LA BAILLONNÉE!... Titre évocateur s'il en fût!...

Malgré la superbe évolution sociale accomplie depuis cent ans, il subsiste encore trop de familles où les préjugés de naissance dominent les sentiments, et imposent silence aux appels les plus éloquents de l'amour et du cœur.

LA BAILLONNÉE, c'est la lutte d'une ouvrière délicieuse et courageuse fille du peuple, contre une de ces familles-là.

La destinée lui met sur la bouche un BAILLON que tous ses efforts ne parviennent pas à arracher, et qui l'étoufferait, si dans le combat qu'elle soutient, l'enfant dont on l'a séparée n'accourait à son secours.

Tout le monde pourra voir **LA BAILLONNÉE**. Si passionnantes qu'en soient les péripéties, aucun détail n'en choquera personne. Dans tous les milieux, dans tous les classes, on y sourira, on y palpitera, on y frémira, on y pleurera...



Toujours Amusant

parce qu'il traite avec le meilleur humour les actualités de la quinzaine. — C'est la note gaie du programme, dont vous apprécierez la plaisanterie spirituelle et de bon aloi.

Allez donc voir régulièrement

le Canard en... ciné

COLLECTION "LES GRANDS ROMANS-CINÉMA"

Volumes parus :

BARRABAS

par MAURICE LEVEL
et LOUIS FEUILLADE

Le volume 2 fr. 75

L'ESSOR

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume Prix : 3 fr. »

HOUDINI, le Maître du Mystère

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume Prix : 3 fr. »

PARIS-MYSTÉRIEUX

par G. SPITZMULLER, d'après le Film de L. PAGLIERI

L'ouvrage complet, illustré par le Film Prix : 3 fr. 50

Volumes à paraître :

PARISETTE

(Film Gaumont)

par LOUIS FEUILLADE
Adapté par PAUL CARTOUX

Le Secret d'Alta Rocca

par VALENTIN MANDELSTAMM

En Mission au Pays des Fauves

(Film Gaumont)

Adapté par GUY DE TÉRAMOND

J. FERENCZI, Éditeur, 9, Rue Antoine-Chantin, 9 - PARIS (14^e)

LE TOURBILLON

par GUY DE TÉRAMOND

Un fort volume Prix : 3 fr. »

LES DEUX GAMINES

par PAUL CARTOUX

d'après le film de LOUIS FEUILLADE

Un fort volume Prix : 3 fr. »

L'ORPHELINE

par FRÉDÉRIC BOUTET

d'après le Film de LOUIS FEUILLADE

l'ouvrage complet, illustré
par les photos du film Prix : 3 fr. 75

La Résurrection du Bouif

(Film Pathé-Consortium)

par G. DE LA FOUCHARDIÈRE

LES SEPT PERLES

par JEAN PETITHUGUENIN

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 5 au 11 Mai 1922

Ce Billet ne peut être vendu

En aucun cas il ne pourra être perçu
avec ce billet une somme supérieure
à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous
où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. —
Aubert-Journal. La Montre d'Email, com. dram.
Mon Gosse, grande scène interp. par Jackie
Coogan.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. —
Aubert-Journal. Pathé-Revue. Kineto Scienti-
fique n° 9, documentaire. Un époux d'occasion,
com. avec Blanche Sweet. L'irrésistible Pills-
bury, comique. Fridolin agent de Police, fan-
tasia.

PALAIS-ROCHECHOUART-AUBERT, 56, boul.
Rochechouart. — Pathé-Revue. La Princesse
Zim-Zim, comédie dramatique avec Owen
Moore. L'Empereur des Pauvres (9^e chap.).
Aubert-Journal. L'Aiglonne (12^e épis. : L'Aigle,
l'Aiglonne et l'Aiglon). Le 15^e Prélude de Chopin,
grand drame avec André Nox et Nathalie
Kovanko.

REGINA-AUBERT-PALACE, 115, rue de Rennes.
— Aubert-Journal. L'Empereur des Pauvres
(10^e chap.). Dolores, com. dram. interprétée
par Wallace Reid et Geraldine Farrar. L'Aig-
lonne (12^e épis. : L'Aigle, l'Aiglonne et l'Aiglon).
La Petite Baignade, com. interprétée par Charles
Ray.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-
Zola. — Pathé-Revue. Le lumbago, com. Parisette
(10^e épis. : Le Triomphe de Cogolin). Dédé, cham-
pion par amour. Aubert-Journal. Quo Vadis.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette. — Dédé, champion par amour, com.
La Petite baignade. Aubert-Journal. Pathé-
Revue. L'Empereur des Pauvres (11^e chap.).
Le 15^e Prélude de Chopin.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — Aubert-
Journal. Le 15^e Prélude de Chopin. L'Empereur
des Pauvres (11^e épis.). Son Altesse, com. senti-
mentale avec Madys et Blanche Montel.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-
ville. — Dédé en voyage de noces. Aubert-Journal.
Amie d'Enfance, com. dram. interprétée par
Huguette Duflos. Les Sept Perles (10^e épis. :
La Cataracte). La Double Victoire, com. dram.

Pour les établissements ci-dessus, les billets de
Cinémagazine sont valables tous les jours, ma-
tinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Groupement de la Société Financière des Cinématographes.

BAGNOLET-CINÉMA, 5, rue de Bagnolet.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.

GAITÉ-PALACE, 6, rue de la Gaité.

PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des
Gobelins.

GRENNELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras.

PATHÉ-TEMPLE, 77, faubourg du Temp.

SECRÉTAN, 1, avenue Secrétan.

VANVES, 53, rue de Vanves.

DELTA-PALACE, place du Delta (17, boul. Ro-
chechouart).

LEGENDRE, 128, rue Legendre.

TIVOLI-CINÉMA, 19, faubourg du Temple.

CIRQUE D'HIVER-PALAIS DU CINÉMA.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

SAINT-PAUL-CINÉMA, 73, rue Saint-Antoine.

DEMOURS-PALACE, 7, rue Demours.

MOZART-PALACE, 49, rue d'Auteuil.

CINÉMA ROCHECHOUART, 66, rue Roche-
chouart.

FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.

Les billets, dans les Etablissements ci-dessus,
sont valables tous les jours, excepté les samedis,
dimanches, veilles et jours de fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. Wagram. — Pathé-Revue.

André Nox et Nathalie Kovanko dans Le 15^e Pré-
lude de Chopin, drame en 5 parties. Mise en
scène de M. Tourjansky. Robert Bosworth dans
Le Secret des Abtmes. Gaumont-Actualités. Pari-
sette (10^e épis. : Le Triomphe de Cogolin).

ROYAL, 37, av. de Wagram. — La Route des
Alpes. Eugène O'Brien dans Une Chatne. L'Em-
pereur des Pauvres (11^e chap.). Pauline Frédérick
dans L'Affaire Paliser, drame. Pathé-Journal.
L'Aiglonne (12^e et dernier épisode : L'Aigle,
l'Aiglonne et l'Aiglon).

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — Pathé-Revue. Une
Chatne. Pathé-Journal. Le Secret des Abtmes.
Parisette (10^e épis. : Le Triomphe de Cogolin).

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — Pathé-
Journal. Parisette (10^e épis. : Le Triomphe
de Cogolin). Le 15^e Prélude de Chopin. L'Empe-
reur des Pauvres (11^e chap.). Le Secret des
Abtmes.

LE METROPOLE, 86, av. de St-Ouen. — La
Route des Alpes. L'Aiglonne (12^e et dernier épis. :
L'Aigle, l'Aiglonne et l'Aiglon). Le 15^e Prélude
de Chopin. L'Empereur des Pauvres (11^e chap.).
Pauline Frédérick dans L'Affaire Paliser. Pathé-
Journal.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Gaumont-
Actualités. L'Empereur des Pauvres (11^e chap.).
Parisette (10^e épis. : Le Triomphe de Cogolin).
Emmy Lynn et Maurice Renaud dans La Vérité.

SAINT-MARCEL, 67, boul. St-Marcel. — Au
Pays de Galles, plein air. Parisette (10^e épis. :
Le Triomphe de Cogolin). Gaumont-Actualités.
L'Empereur des Pauvres (10^e chap.). David
Powell dans Les Dents du Tigre.

LECCOURBE, 115, rue Lecourbe. — Pathé-Revue.
Parisette (10^e épis. : Le Triomphe de Cogolin).
L'Empereur des Pauvres (10^e chap.). Les Dents
du Tigre. Gaumont-Actualités.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Gaumont-Actualités. *Parisette* (10^e épis.: *Le Triomphe de Cogolin*). *Le 15^e Prélude de Chopin*, drame. *L'Empereur des Pauvres* (11^e chap.).
FÉRIQUE-CINÉMA, 146, rue de Belleville. — Pathé-Journal. *L'Empereur des Pauvres* (11^e chap.). Quel drôle de Cirque, com. Wallace Reid dans *Champion d'Amour et de vitesse*. *Parisette* (10^e épisode: *Le Triomphe de Cogolin*).
LOUXOR, 170, boul. Magenta. — Pathé-Journal. *Au-dessus du Vésuve en Avion*, documentaire. *L'Affaire Paliser. Le Tour du Monde d'un Ganin Irlandais*. *Parisette* (10^e épis.: *Le Triomphe de Cogolin*).
OLYMPIA, place de la Mairie, à Clichy (Seine) — *La Route des Alpes*. *Parisette* (10^e épis.: *Le Triomphe de Cogolin*). *Dudule Fils de la Femme à barbe*. *L'Empereur des Pauvres* (10^e chap.).
 Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredi et samedi en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.
ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai, Du lundi au jeudi.
CINÉMA-PATHÉ-CLUNY, 60, rue des Ecoles. — *Le Coffret de Jade*, conte oriental. *Parisette* (9^e épis.). *L'Empereur des Pauvres* (9^e chap.). *L'Aiglone* (11^e épis.).
CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et samedi en matinée.
CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
CINÉMA DU PANTHÉON, 13, rue Victor-Cousin (Rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, samedi en matinée.
CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
CINÉMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées: places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.
DANTON-PALACE, 99, boulevard St-Germain. Du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.
FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée), dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée), jeudi (matinée).
GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand (place Gambetta). Tous les jours sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
GRAND CINÉMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.
GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
LE GRAND CINÉMA, 55, av. Bosquet. — Tous les jours sauf samedi, dimanche, jours et veilles de fêtes.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. Tous les jours en matinée et en soirée dans les deux salles.
PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf: samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.
AUBERVILLIERS-KURSAAL, 111, av. de la République. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINÉMONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROI. — CINÉMA PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
CLICHY. — CASINO DE CLICHY, 51, boul. National. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
DEUIL. — ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche en matinée.
ENGHIEN. — CINÉMA GAUMONT. — 7, 8, 9 mai. *Le Porion. L'Empereur des Pauvres* (4^e époque).
CINÉMA PATHÉ. — 5, 6, 7 mai. *Les Paris de l'Amour* (5^e épis.: *Le Père Goriot*).
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
IVRY. — GRAND CINÉMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — LEVALLOIS-CINÉMA-PATHÉ, 82, rue Fazillau. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
TRIOMPHE-CINÉ, 148, rue Jean-Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.
MALAKOFF. — FAMILY-CINÉMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.
POISSY. — CINÉMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.
SAINT-DENIS. — CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.
SAINT-MANDÉ. — TOURELLE-CINÉMA, 10, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.
TAVERNY. — FAMILIA CINÉMA. Dimanche soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DÉPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{re} mat.
ANZIN. — CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIÉTÉS-CINÉMA (D. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINÉMA, 4, pl. des Marbrés. Samedi, dimanches et fêtes en soirée.
BELFORT. — ELDORADO-CINÉMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGARDE. — MODERN-CINÉMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPÉRATRICE CINÉMA, rue de l'Impératrice. — Jeudi et samedi en soirée.
BÉZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINÉMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredi et dimanche exceptés.
BORDEAUX. — CINÉMA-PATHÉ, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINTE-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
BREST. — CINÉMA ST-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THÉÂTRE OMNIA, 111, rue de Siam. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FÊTES. — Samedi.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINÉMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CHERBOURG. — THÉÂTRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINÉMA PATHÉ, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.
DENAIN. — CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DOUAI. — CINÉMA PATHÉ, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CÉCILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELBEUF. — THÉÂTRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
EPERNAY. — TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.
GRENOBLE. — ROYAL CINÉMA, rue de France. En semaine seulement.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Pt-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINÉMA PATHÉ, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
WAZEMMES CINÉMA PATHÉ, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINÉ-MOKA. Du lundi au jeudi.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINÉMA OMNIA, Cours Chazelles. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
LYON. — BELLECOUR-CINÉMA, place Léviste.
IDÉAL-CINÉMA, 83, avenue de la République.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MARMANDE. — THÉÂTRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — GRAND CASINO, 54, allées de Meilhan. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THÉÂTRE DU GYMNASÉ. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedi.
MELUN. — EDEN. — *Prisca. L'Aiglone* (6^e épis.).
MENTON. — MAJESTIC CINÉMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
MILLAU. — GRAND CINÉMA PAILHOU. Toutes séances.
MONTLUÇON. — VARIÉTÉS CINÉMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINÉMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINÉMA, 11, r. de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINÉMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINÉMA. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.
NIMES. — MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala, exclusivité.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
OYONNAX. — CASINO THÉÂTRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
POITIERS. — CINÉMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINÉMA. Dimanche soir.
RAISMES (Nord). — CINÉMA CENTRAL. Dimanche en matinée.
RENNES. — THÉÂTRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX (D^r Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.
THÉÂTRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre-des-Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINÉMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE. Dimanche en matinée.
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THÉÂTRE, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINT-MALO. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINÉMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.
SOISSONS. — OMNIA PATHÉ, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOUILLAC. — CINÉMA DES FAMILLES, rte Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinées tous les jours à 2 heures. Soirées à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedi, dimanches et fêtes exceptés.
U. T. — *La bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedi, dimanches et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOURCOING. — SPLENDID CINÉMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. Lundi en soirée.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINÉMA place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VICHY. — CINÉMA PATHÉ, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THÉÂTRE PATHÉ, 30, avenue de Heysler. — Du lundi au jeudi.
BRUXELLES. — QUEEN'S-HALL-CINÉMA, 16, Chaussée d'Ixelles. Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

MATHOT EN COUR D'ASSISES

*Inculpé d'assassinat,
le comédien se défend mal!*

Vous tous qui lisez ce titre, éprouverez certainement, comme moi, une profonde surprise en même temps qu'une peine réelle.

Mathot, ce pauvre Léon qui depuis des années a dépensé des fortunes à faire le bien, celle du Comte de Monte-Cristo d'abord, celle de Marc Anavan ensuite, Mathot, le prestigieux Mathot est accusé d'assassinat.

Oui madame, oui mademoiselle ! Alors que je le croyais en Algérie en train de manger des dattes je l'ai retrouvé ces jours derniers sur le banc d'infamie, à la Cour d'assises.

Pendant une suspension d'audience, j'ai pu l'approcher et les larmes aux yeux, il m'a affirmé son innocence en insistant sur l'erreur judiciaire toute proche.

Et je n'ai pu moi-même me défendre d'un moment d'émotion. Car, vous n'en doutez pas, il est profondément pénible de voir un vieux camarade comparaître entre deux gendarmes — et des Corses — devant des juges dont le courroux devait être très grand puisqu'ils avaient la figure congestionnée, au point d'avoir pris une teinte violette plutôt bizarre...

Quant à moi, j'étais et je reste son ami.

Ce n'est pas comme une des camarades, Renée Sylvaire, toute de noir vêtue — il paraît qu'elle fut sa femme — qui, comparaisant comme témoin n'a pas même voulu le reconnaître !

Mieux, pendant que ce pauvre bougre se débattait contre l'accusation, je l'ai vue dans un couloir, manger un sandwich au foie gras et plaisanter en parlant de l'accusé.

Quel monde bizarre.

Mais où la scène est devenue pathétique, c'est quand la petite Régine Dumien — mon petit ange — est venue déposer à la barre. Là, franchement j'ai pleuré sur la fourrure de ma voisine, qui, d'ailleurs n'a pas de cœur puisqu'elle a souri de mon émotion.

Il paraît — encore une nouvelle — que Régine est la fille de Mathot. Régine Dumien ! Quelle étrange chose ! Personne n'en savait rien, n'est-ce pas ? Tout d'un coup Régine se tourne vers Mathot et se met à crier : « Papa ! Papa ! » mais avec un tel accent de désespoir que j'ai vu cette fois une femme charmante assise devant moi sangloter éperdument. J'ai appris plus tard que c'était la femme de celui qui avait machiné toute cette affreuse affaire, un nommé René Leprince.

Le plus étonnant c'est qu'étant allé prendre le café dans un débit voisin j'y ai aperçu les jurés qui discutaient avec apreté.

On m'a expliqué qu'ils avaient été contraints de se rendre chez le bistro parce que leur salle de délibérations avait été transformé en chambre à coucher, probablement pour une reconstitution.

Depuis je me suis refusé à lire la moindre gazette; j'ai peur d'apprendre la condamnation de ce pauvre Mathot.

A son âge, un si brave garçon !...

LUCIEN DOUBLON.

P.-S. — J'apprends à l'instant que cette fameuse audience de la Cour d'assises n'était qu'une scène de cinéma et que j'ai assisté à l'une des dernières prises de vues de *To be or not to be* !

Je suis furieux contre Leprince qui ne m'avait pas prévenu, mais je respire en pensant à Mathot pour qui le jour n'est pas venu de la dernière cigarette.

C'est égal, ils vont fort au Pathé-Consortium !

L. D.

LA SUPPRESSION ABSOLUE
DESPOILS ET DUVETS
SUPERFLUSUNE DAME ENVERRA
GRATUITEMENT SON SECRET

Durant des années, j'ai cherché un moyen simple et parfait pour enlever d'une façon définitive les poils et duvets de la peau. Mes nombreuses expériences m'ont prouvé que les diverses pâtes, poudres, dépilatoires, appareils électriques, etc., actuellement sur le marché étaient souvent dangereux et que les effets n'en étaient pas durables.

Enfin, j'ai découvert un moyen qui a réussi à produire des résultats merveilleux et permanents où tous les autres jusqu'ici avaient échoué.

Une de nos plus élégantes Parisiennes, Mme B..., avenue de Villiers, 34, qui a suivi mon conseil, dit : « Mon visage est maintenant doux et velouté et personne ne pourrait supposer qu'il fut à un moment donné défiguré par des poils superflus. » D'autres écrivent : « Cela semble trop beau pour être vrai. » Eh bien, l'essai prouvera. Peu importe que vos duvets superflus soient clairsemés ou touffus, peu importe qu'ils soient sur votre figure, votre cou, vos bras ou votre corps, je suis persuadée que maintenant vous pouvez les enlever en toute sûreté d'une façon permanente.

J'enverrai tous renseignements concernant le secret de cette merveilleuse découverte gratuitement à toute femme qui m'écrira immédiatement.

Cette offre étant strictement limitée, je conseille aux lectrices de ne pas attendre et d'adresser leur demande au Laboratoire Roman Solvène, Division 192 A., 50, rue de Turenne, Paris, en joignant un timbre de 0.25 pour la réponse. Discretion absolue.

Se méfier des contrefaçons.



Cinémagazine

Hebdomadaire illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE		ABONNEMENTS	
France	Un an..... 40 fr.	Directeurs		Étranger	Un an..... 50 fr.
—	Six mois..... 22 fr.	3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32		—	Six mois... 28 fr.
—	Trois mois.... 12 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois		—	Trois mois . 15 fr.
—	Un mois..... 4 fr.	(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		—	Un mois.... 5 fr.
Chèque postal N ^o 309 08				Paiement par mandat-carte international	

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Hermann, Maguy Dellac, Claude Mérelle, Elmière Vautier, Andrée Brabant, Clyde Cook (Dudule), Claude France, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John, dit « Picratt », Planchet Armand, Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand, Monique Chrysis, Laurent Morlas, Marquissette, Jean Devalde, Francine Mussey, Larry Semon (Zigoto), Geneviève Chrysis et Lise Nelly.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

PAUL VERMOYAL

Vos nom et prénom habituels ? — Vermoyal Paul.

Votre petit nom d'amitié ? — Paul, tout bêtement.

Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — Ne me suis jamais posé la question.

Lieu et date de naissance ? — Haute-Loire, 1888.

Quel est le premier film que vous avez tourné ? — *Le Roi de l'Étain*.

De tous vos rôles quel est celui que vous préférez ? — Toujours celui en cours.

Aimez-vous la critique ? — Existe-t-elle donc ?

Avez-vous des superstitions ? — Aucune ; trop de bon sens terre à terre, hélas ! pour cela.

Quel est votre nombre favori ? — Dix-huit.

Quelle nuance préférez-vous ? — La nuance... mode.

Quelle est la fleur que vous aimez ? — *La Rose Rouge*.

Quel est votre parfum de prédilection ? — Celui de la dernière femme aimée.

Fumez-vous ? — Quand mes camarades ont des cigarettes.

Aimez-vous les gourmandises ? — Non, merci... Sans façon !...

Votre devise ? — *Ceci, de Villiers de l'Isle-Adam* : Que nous importe même la justice !

Quelle est votre ambition ? — *Un cœur et une chaumière à Juan-les-Pins*.

Quel est votre héros ? — *Lord Henry du « Portrait de Dorian Gray »*.

A qui accordez-vous votre sympathie ? — A ceux qui me flattent.

Avez-vous des manies ? — Aucune... et c'est vrai !

Etes-vous fidèle ? — Oh ! non ! n'étant pas, Dieu merci ! totalement dépourvu d'imagination.

Si vous vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — Souffrez que je les taise !

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — Indulgence, fidélité à l'amitié.

Quels sont vos auteurs favoris ? — *Stendhal, Jules Laforgue, Dostoïewsky, Oscar Wilde, R. de Gourmont, S. Bach.*

Quels sont vos peintres préférés ? — *El Gréco, Cézanne, Henri-Matisse.*

Quel est votre passe-temps favori ? — *Dessin, peinture.*

Quelle est votre photo préférée ? — *Celle que je donne à Cinémagazine.*



P. Vermoyal

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Colisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualité de 1 franc.)

Ami, 1238. — 1° Nous avons bien reçu vos cotisations d'avril et mai. Merci ; 2° *L'Homme du Large* n'est pas, que je sache, éditée en volume.

Roi du Flirt. — 1° On vous a bien mal renseigné sur ma personnalité ! Qui a pu vous dire cela ? ; 2° William S. Hart : Bates and Effie Streets, Hollywood ; W. Farnum : Fox Studios, 1401 Western Avenue, Los Angeles ; Gaston Modot : 26, rue Verdi (Nice) ; Jean d'Alsace et Lucien Dalsace, adresses ignorées. Pierre Benoit est auteur réputé, et non « jeune premier » de cinéma ; 3° C'est avec plaisir que je profiterai, à l'occasion, de votre aimable invitation. Mais, comme je ne suis pas égoïste, j'amènerai tous mes camarades de la rédaction. Donnez-nous votre adresse nous irons volontiers passer une quinzaine dans votre château. Mais est-il si loin que vous le dites ?

A quelques-unes. — Merci de vos aimables cartes et des vœux qu'elles m'apportaient à l'occasion de Pâques.

Myriam Ever. — 1° Vous n'êtes pas seule à protester ; vous avez dû vous en apercevoir dans notre numéro précédent. Je pense, comme vous, que le public aura quelque difficulté à s'habituer à la nouvelle incarnation des personnages de Dumas. Boudera-t-on la prochaine réalisation de Diamant-Berger ? Je l'ignore. Mais les artistes qui « tourneront » *Vingt ans après* peuvent s'attendre à une forte critique ; 2° Je ne vante pas Geneviève Félix ; je dis ce qui est. Le jour où je m'apercevrai qu'elle est inférieure à ce qu'on est en droit d'attendre d'elle, je le dirai, d'ailleurs, avec autant de franchise ; 3° Abel Gance ? Oui, fort aimable.

Mme Granget. — Ma modestie s'offusque de de tels compliments ! Croyez-moi très heureux, s'il m'est réellement donné de contribuer un peu à entretenir chez vous cette belle gaieté qui doit charmer votre entourage. Le rire est bon, n'est-ce pas ? Plaignons les neurasthéniques... Je passe votre commande pour l'album de luxe et vos photos. Je pense que vous aurez reçu le tout quand paraîtront ces lignes.

Grenier. — 1° Nous n'avons aucune trace de la lettre à laquelle vous faites allusion. Si vous en avez gardé copie, réexpédiez-nous-la ; 2° Bien reçu le montant de votre abonnement (mai et juin). Merci.

Petite-Anoyse-Limoges. — 1° De telles qualités, à quatre ans, sont plutôt rares. Il faudrait présenter la fillette, soit chez Gaumont, soit chez Pathé, soit à un metteur en scène susceptible de faire « tourner » un rôle à cette enfant, et... espérer qu'elle soit agréer, ce qui est difficile à assurer ; 2° Aucune limite d'âge. N'importe qui peut faire partie de l'association des « Amis du Cinéma », à condition de payer les cotisations.

Paule Pacilly. — 1° Non, vous ne vous trompez pas : Monsieur ; 2° Croyez que je serai content de répondre, dans la mesure du possible, à vos questions ; 3° Gina Manès n'est pas une mauvaise artiste, loin de là. Je ne doute pas qu'elle parvienne à faire mieux. Il faudrait la voir dans d'autres films qu'ceux qu'elle interprète ; 4° Oui, pour Geneviève

Félix ; votre appréciation est juste. Son adresse : 35, rue du Simplon ; 5° Cinéproduction Hélios : 72, rue Van-Artevelde ; Cie Belge des Films cinématographiques : 34, boulevard Barthélemy ; Paul Flon : 45, rue du Chemin-de-Fer ; Maurice Gigan : 17, avenue du Roi ; S. H. A. P., 31, Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Pearl Jean. — 1° Peut-être à la « Renaissance du Livre », 78, boulevard Saint-Michel. En tout cas, vous trouverez dans cette maison nombre de cinéromans ; 2° Je n'ai pas encore retrouvé les distributions de ces films, dont le succès, pour certains, a été presque nul à Paris. Je ferai des recherches, patientez.

Ami n° 1.381. — Encore un ami ! Tant mieux ; j'en suis très heureux. Donc, cher « ami », vous voudriez posséder ma photo ? Impossible de vous satisfaire. J'ai fait le vœu de ne l'envoyer à aucun de mes aimables correspondants. 1° Marguerite de la Motte : 1918 Pinehurst Road, Los Angeles (Californie). Je ne puis vous affirmer que cette artiste répond aux lettres à elle adressées. Claude Mérelle, Jeanne Desclos, Yvette Andréyor, etc., même réponse. Ecrivez toujours ; vous verrez bien quel sera le résultat ; 2° « *Le Portion* » : Micheline May ; Andrée Froment ; Juliette Malherbe ; Françoise Michel ; Mme Lepers ; Mme Cazeneuve ; Maupré ; Georges Cazeneuve ; Victor Vina ; Paul Lacombe ; Joseph Boule ; Albert Cazeneuve ; Bénédicte ; Le portion Michel ; Bonneau ; Charles Froment.

Mario 1.401. — 1° Mathot : 47, avenue Félix-Faure ; 2° Rôle de Françoise, dans *L'Idée de Françoise* : Renée Sylvaire ; 3° Wallace Reid : Lasky Studio, Hollywood (Californie).

Salambô. — « *Monat-Film* » n'a pas de studio personnel. La plupart des films édités par cette firme sont « tournés » dans les studios de « l'Eclair », à Epinay ; quelques-uns, dans les studios Pathé, rue du Bois à Vincennes.

Madeleine Lesage. — Voyez chez Gaumont, 53, rue de la Villette ; chez Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes ; au « Film d'Art » : 14, rue Chauveau, Neuilly. Bonne chance.

Mel-eau à Nantes. — 1° Vous avez dû recevoir la photo d'Emmy Lynn ; 2° L'emboitage pour le premier trimestre de 1922 va paraître très prochainement.

Ellen Huchin, Berck. — 1° Nous avons bien reçu votre feuille de concours ; 2° C'est avec plaisir que nous recevrons la visite du directeur de P « Impératrice » ; nous espérons pouvoir nous entendre avec lui ; 3° La petite Olindo Mano est délicieuse, et j'étais certain qu'elle allait vous plaire ; 4° Je serais surpris si vous ne receviez pas de réponses de Biscot et de Pierre de Guingand. En tout cas, vous pourriez trouver les photos dans nos bureaux, contre 1 fr. 50 l'une, plus 0 fr. 50 pour les frais de poste ; 5° Pearl White reprendra sa place au cinéma lorsque les représentations du Casino de Paris seront terminées ; 6° J'insère votre nom à la rubrique : *Pour correspondre entre « Amis »*.

(Voir la suite, page 166.)



JENNY HASSELQUIST ET LARS HANSSON DANS « LES ÉMIGRÉS »

PORTRAITS D'ARTISTES SUÉDOIS (1)

JENNY HASSELQUIST

Maurice Tourneur, le metteur en scène franco-américain, a dit : « Il n'y a pas de talent physique qui prépare mieux une jeune fille pour le cinéma que la danse ».

Certes, il y a beaucoup d'affinités entre ces deux formes d'art, leur seul moyen d'expression est le corps. Plus d'une étoile de cinéma a fait ses débuts comme danseuse, Mae Murray, Napierkowska, Musidora, etc. Et regardez Nazimova, Mary Miles Minter, Eve Francis, elles savent bien danser, et même en jouant un rôle ordinaire il y a de la danse dans leurs mouvements.

Donc, il n'est pas surprenant de constater que la plus grande artiste du cinéma suédois soit aussi la plus grande danseuse de son pays.

Jenny Hasselquist appartenait dès son enfance aux ballets de l'Opéra Royal à Stockholm. Au début, son avenir ne sem-

blait pas plus brillant que celui de la plupart de ses camarades. En 1912, le grand maître russe, Michael Fokine, venu à Stockholm, faisait revivre le ballet. Pendant son séjour il fit la découverte de quelques talents auxquels il s'intéressa particulièrement. L'un était Jenny Hasselquist, un autre Jean Börlin, maintenant bien connu par le public français, sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées.

Quelques années de travail assidu suivirent, pendant lesquelles la jeune danseuse s'éleva toujours. En 1916, elle était prima ballerine sur la scène, où elle avait fait ses premiers pas de danse. A la longue, elle ne trouva pourtant pas son travail assez abondant. Sur une scène d'opéra le travail d'une ballerine est forcément assez restreint.

En 1919, ayant quitté l'opéra de Stockholm, Jenny Hasselquist faisait son entrée dans le monde international sur la scène immense

(1) Voir n° 10, du 10 mars 1922.

VÉRITABLE AFFAIRE

AVEC 50.000 francs, on céderait, pour cause de santé

GRAND CINÉMA 600 places tout fauteuils
Groupe Aster B5

Galerie, double poste Pathé, Buvette avec superbe comptoir, Installation électrique parfaite. Affaire créée et tenue depuis TROIS ANS. Loyer 4.500 fr. y compris superbe pavillon de 5 pièces. Bénéfices PROUVÉS en Cinéma, buvette et bonbons pour 5 représentations par semaine : 51.000 fr.

SITUATION UNIQUE

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld - PARIS (IX^e) Tél. TRUDAINE : 12-69

du Coliseum à Londres. L'année suivante, Paris applaudissait son art gracieux et achevé, un peu froid peut-être, dans *Ibéria*, *Jeu*, *Les Vierges folles*, etc., au Théâtre des Champs-Élysées.

Pour les cinéastes, elle n'était cependant pas une nouvelle connaissance, car deux ans auparavant le film *Wolo* avait présentée aux Français. Ce film, tourné en 1917, fut son premier, comme il était une des premières grandes œuvres du metteur en scène, Mauritz Stiller. C'est à cette époque que le film suédois commence à se trouver lui-même. Victor Sjöström avait fait *Terge Vigen* la même année.

Dans *Wolo*, Jenny Hasselquist figure une pauvre paysanne, Anjuta, aimée par un riche propriétaire. Celui-ci paye les études pour qu'Anjuta puisse développer ses dons naturels pour la danse. Devenue une grande danseuse, il l'épouse non sans quelques obscures manœuvres pour éloigner un jeune musicien amoureux d'Anjuta et aimé d'elle. Le jeu de Jenny Hasselquist est simple et direct. Il est pourtant très explicable qu'elle se trouve mieux à son aise, devenue danseuse célèbre, que comme pauvre paysanne.

Ses débuts devant l'objectif — en l'excellente compagnie de Richard Lund, le propriétaire, et de Lars Hanson, *Wolo*, le musicien — donnèrent donc des espérances.

Ce ne fut pourtant pas avant deux nouvelles années qu'elle joua son deuxième film. C'était en Allemagne, lors d'une tournée comme danseuse. Le film *Sumurun* fut monté par Ernst Lubitsch, le plus grand metteur en scène allemand, et appartenait aux grandes productions de luxe dont l'Allemagne s'est fait une spécialité. Le sujet était oriental et Jenny Hasselquist jouait *Sumurun*, la favorite d'un cheik, rôle

tenu par le grand acteur Paul Wegener. A noter qu'un rôle de danseuse fut joué par la célèbre polonaise Pola Negri, elle aussi danseuse d'origine. Jenny Hasselquist fut bonne dans ce film sans être remarquable.

L'année suivante, revenue dans son pays, elle tenta à nouveau un rôle de paysanne, cette fois sans métamorphose. Ceux qui ont vu *A travers les Rapides* peuvent certifier que rarement une artiste est allée plus loin dans l'oubli de soi-même. Quel homme, non initié, pourrait sous l'extérieur de cette campagnarde, parfaite dans les moindres détails, soupçonner une danseuse délicate et fine? Ce n'est pas une paysanne de l'Opéra-Comique, ni du Théâtre-Français, elle est la vie même.

Par ce rôle, Jenny Hasselquist était devenue une des premières artistes du cinéma suédois, et elle se montrait aussi la plus courageuse.

Vous vous rappelez la descente des rapides dans un frêle petit bateau? J'ai vu le film à la Salle Marivaux. Derrière moi étaient deux dames tout hors d'haleine par anxiété. Quand la tension était à son comble, la plus jeune s'écria comme si elle avait ouvert une soupape de sûreté: » Oh ! tout est truqué ! »

Non, ma chère demoiselle, le film n'était pas du tout truqué. Il était même beaucoup plus dangereux que vous ne pouvez croire. Laissons la parole à M. Stiller, son metteur en scène.

« Je doute que personne d'autre ait voulu faire ce qu'elle a fait en tournant mon deuxième film cet été. Ils agissaient de descendre en bateau le sauvage et long rapide de Kamlunge sur le fleuve de Kalix.

« Ajoutez qu'il fallait que cette scène fût jouée à bord d'un bateau et que celui-ci devait être conduit par l'acteur son partenaire, par conséquent non par un conducteur d'expérience. La fraude ou un chan-



JENNY HASSELQUIST dans « A travers les rapides »

gement de rôle était impossible et il était nécessaire à l'actrice de prendre tout son courage et d'avoir une confiance absolue en M. Somersalmi, un grand et robuste acteur Finlandais.

« Mme Hasselquist fut par conséquent la première femme qui ait osé descendre le Kamlunge oui, simplement descendre le rapide, long de plus d'un kilomètre avec deux hommes à bord, acte presque surhumain, les équipages étant en général composés de sept hommes.

« Le rapide n'est pas sans danger, comme on va le voir. Tandis que le bateau dansait comme une feuille dans le courant furieux, M. Somersalmi fut jeté à l'eau. Ce fut peut-être le plus horrible moment de ma vie.

« L'eau montait par-dessus le bateau désemparé, qui avait perdu son conducteur et était jeté de-ci de-là, au travers du courant écumeux et sauvage. Moment terrible! Mais ne perdant pas son sang-froid une seconde, Mme Hasselquist se porta, rapide comme l'éclair, jusqu'à l'arrière et attrapant dans l'eau

la main de M. Somersalmi, l'aida à s'accrocher au bord du bateau et lui permit de s'y hisser.

« Nous-mêmes étions sur un radeau géant placé à l'avant du bateau, pour pouvoir tourner la péripétie. Trois appareils travaillaient là. Deux des photographes furent pris de la même terreur que moi quand arriva l'accident, et perdirent leurs appareils, mais le troisième vit de suite que tout allait s'arranger et continua froidement à tourner de sorte que le document subsiste encore.

« Outre le courage personnel qui est nécessaire pour jouer un rôle comme celui de Mme Hasselquist, la discipline qu'elle

a acquise à l'école des ballets doit contribuer à la faire avancer où toute autre personne aurait reculé à juste raison. »

L'été 1921 elle a joué dans les deux grands films de cette année: *Jugement suprême*, de Sjöström et *Les Émigrés*, de Stiller.

Dans *Jugement suprême*, un film du temps de la Renaissance, elle joue le rôle d'une jeune femme, Ursula, qui déteste son mari, beaucoup plus âgé, tandis qu'elle aime le fils du bourgmestre. Le mari meurt subitement et la jeune veuve est accusée de l'avoir tué. On lui fait subir l'épreuve du feu.

Ce rôle est d'un genre pas tenté jusqu'ici par Jenny Hasselquist, c'est la femme diabolique, un type qu'on ne doit pas confondre avec la femme fatale ordinaire du cinéma. Ursula est dure et cruelle d'une manière primitive, mais elle l'est inconsciemment. Ses yeux aux paupières demi-fermées et son « sourire sans grâce » donnent une vision d'un conte cruel d'Orient. Ceci n'est pas d'une technique théâtrale ac-

quise — c'est une manifestation consciente de son talent dramatique et mimique, déjà vu dans certaines de ses danses.

Pour *Les Émigrés* l'auteur et metteur en scène a cherché son sujet dans la Révolution russe. Là, Jenny Hasselquist interprète le rôle d'une jeune fille noble, accusée par les révolutionnaires d'avoir tué un de leurs agents.

Ici encore ses dons dramatiques s'affirment. Ses scènes comme accusée devant la cour d'assises sont vraiment impressionnantes et supérieures à celles où elle est simplement la femme mondaine dans un milieu luxueux.

En résumé, elle joue ces deux rôles tout



JENNY HASSELQUIST

à fait différents avec une maîtrise absolue. Maintenant, elle est devenue sans conteste breux amis espèrent sincèrement que son rétablissement sera proche.

Ajoutons que Jenny Hasselquist est une femme d'une simplicité et d'une modestie rares. Elle n'aime pas qu'on s'occupe d'elle. A toutes demandes pour une entrevue, elle répond : « Qu'est-ce que vous voulez que je dise ? Je travaille, c'est tout. » (J'ai essayé deux fois).

A peine âgée de 25 ans, elle est mariée depuis trois ans avec Wilhelm Kage, un jeune peintre suédois, qui a souvent dessiné des décors et des costumes pour sa femme.

TURE DAHLIN.

LES FILMS DE JENNY HASSELQUIST :

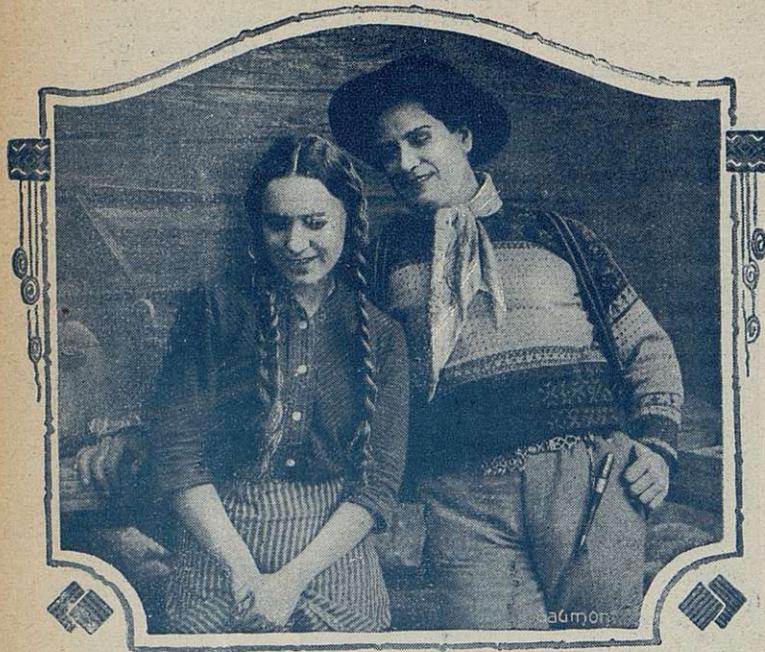
- 1917 : *Wolo*, avec Richard Lund et Lars Hansson.
Metteur en scène : Mauritz Stiller.
- 1919 : *Sumurun*, avec Pola Négri, Paul Wegener et Harry Lietke.
Metteur en scène : Ernst Lubitsch.
- 1920 : *A travers les rapides*, avec Mattias Taube et Somersalmi.
Metteur en scène : Mauritz Stiller.
- 1921 : *Qui juge ?* avec Ivan Hedqvist, Tore Svennberg et Gösta Ekman.
Metteur en scène : Victor Sjostrom;
- Les Emigrés*, avec Ivan Hedqvist, Lars Hansson et Karin Svanström.
Metteur en scène : Mauritz Stiller.

Pour les
Collectionneurs

Albums de Photographies

Nous venons de faire établir deux albums pouvant contenir chacun 50 photographies de notre collection :

	France	Etranger
MODÈLE ORDINAIRE..	10 francs. Franco.. .. .	11 fr. 50 12 fr.
MODÈLE DE LUXE ..	15 francs. —	17 fr. 17 fr. 75



JENNY HASSELQUIST ET M. SOMERSALMI dans « A travers les rapides »

la plus grande actrice du cinéma suédois. Paris pourra en juger cet automne quand ces films seront présentés ici.

Mais ce travail assidu pendant quelques mois l'épuisa. Là-dessus vinrent se greffer des chagrins personnels — la mort de son père. Souffrante déjà pendant les dernières scènes de son deuxième film, elle dut s'aliter aussitôt celui-ci fini. Dès qu'elle se sentit plus forte, elle partit en Allemagne pour achever sa convalescence. Elle n'y fut pas plus heureuse, car elle dut reprendre le lit dans une maison de santé. Selon les dernières nouvelles, son état actuel est assez grave. Ses nom-

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

OPINIONS

Dans le n° 12 de *Cinémagazine* (24 mars 1922), votre excellent collaborateur M. Lucien Doublon a publié sous le titre « Ce que pense le public » quelques remarques très justifiées et auxquelles « a priori » le public ne peut que souscrire.

Toutefois, dans un but de simple mise au point, elles appellent quelques observations que je crois devoir vous présenter.

Tout d'abord M. Doublon se demande pourquoi les films venant d'Amérique ne sont pas adaptés au goût français et pourquoi, notamment, leurs héros et héroïnes s'appellent obstinément : Mary, Dorothy, Jim, etc.

En ce qui concerne l'adaptation de certains films au goût français je me demande bien comment on pourrait la réaliser à moins de transformer complètement le scénario et de tourner à nouveau la plus grande partie des scènes, surtout lorsqu'il s'agit de films purement américains comme *Molly Coddle* (*La Poule Mouillée*) de Fairbanks et autres du même genre. On se heurte, je crois, à une impossibilité absolue tant au point de vue esprit qu'à celui de la réalisation.

En second lieu, en ce qui concerne les noms et prénoms anglo-saxons il est exact que bien souvent ces noms et prénoms, auxquels notre public n'est pas habitué, sont cause de confusions qui nuisent à la compréhension rapide du scénario, surtout lorsque l'on se trouve en présence d'interprètes de physique à peu près semblable. Mais, là encore, je ne crois pas permis de franciser les héros et ce, au nom du respect que l'on doit à toute œuvre, même lorsqu'elle ne mérite que de très loin le complément : d'art.

Dans les traductions des romans russes de Tolstoï, Dostoïewsky, Gorki et autres, dans celles du théâtre d'Ibsen, il arrive bien souvent que les noms étrangers des héros gênent le lecteur qui n'est pas familiarisé avec ces consonances aussi étranges que difficiles à retenir. Mais qui a donc jamais osé les franciser ! Il n'est pas un littérateur digne de ce titre qui se serait permis un tel crime !

Alors pourquoi le commettrait-on au cinéma ? Je sais que ce rapprochement sera peut-être trouvé exagéré, surtout par ceux qui jugent de très haut le cinéma parce qu'ils ne le connaissent que par des pitreries qui relèvent du cirque et non de l'art cinématographique que quelques-uns de nous espèrent pour demain.

Oui, comme le constate M. Doublon, les Américains le font, et leur public est de suite « à la page ». C'est exact, mais au lieu de nous borner à le constater placidement nous devrions protester et nous indigner. C'est parce que ces pratiques antiartistiques ont cours chez eux que l'on a pu mutiler la pensée de ce grand poète qu'est Abel Gance et accabler *J'accuse* d'un discours électoral du président Harding et de scènes, ce qu'il y a de plus imprévu pour l'auteur, pour la glorification de l'intervention américaine dans la guerre ! C'est parce que nous permettons de pareilles choses que, comme le disait votre collaborateur V. Guillaume Danvers, *La Faute d'Odette Maréchal* a pu devenir « The woman above reproach », la marque artistique et commerciale de l'éditeur français ayant été effacée, le nom d'Henry Roussel remplacé par celui de Nathan Hirsch, Emmy Lynn est devenue Florence Chase et le grand comédien, le bel artiste qu'est Romuald Joubé, comme son partenaire l'admirable Jean Toulout, ont été affublés de noms ridicules.

Voilà ce à quoi nous n'arriverions certes pas parce que nous sommes français, mais que nous justifierions ; dans son désir de faciliter le public, M. Doublon n'y a sans doute pas pensé.

Non ! nous ne devons pas permettre qu'on touche à notre pensée, à nos auteurs, à nos artistes, à nos bonnes marques françaises. Pour l'obtenir, la première condition est de ne pas toucher aux autres, de respecter les œuvres étrangères comme nous entendons que l'étranger respecte les nôtres.

Au point de vue public si la production américaine, telle qu'elle est, ne lui plaît pas, tant pis pour l'Amérique et tant mieux pour la France ; nous n'avons pas à faciliter la concurrence sur notre marché, c'est au concurrent qu'il appartient de s'adapter à notre goût s'il veut vendre chez nous.

Si la méthode que préconise M. Doublon doit être employée, mais dans un tout autre esprit, ce ne peut être qu'à titre de représailles et pour venger la mutilation ou le ridicule que l'on jette sur nos œuvres qui franchissent l'Océan. Si en réponse au charlatanisme dont on a affublé *J'accuse* nous avions incorporé un discours ridicule ou des sous-titres hilarants à *Pour l'Humanité* ou à un beau film de Griffith, peut-être eût-on hésité à « américaniser » l'esprit français qui n'a rien à apprendre de personne surtout lorsqu'il est exprimé par un artiste de la valeur d'Abel Gance.

Quant à la seconde partie de l'article de M. Doublon sur la stupidité de la majeure partie des scénarios, qui songerait à le démentir ? Mais encore là à qui la faute ?

Votre collaborateur Iris semble s'être donné pour tâche de décourager les auteurs de scénarios et il a raison. C'est de la folie que d'envoyer un scénario parce que : ou votre scénario est jeté au panier ou enterré dans un tiroir sans être lu ; ou bien, si par hasard il est lu, il est aussitôt pillé et vous n'en entendez plus parler jusqu'au jour où vous le voyez projeté sur un écran, légèrement modifié... sous la signature d'un autre ! Dans ces conditions qui serait assez fou pour s'obstiner vainement ?

Qu'a-t-on jamais fait pour découvrir des scénaristes ? Les maisons américaines en ont plusieurs qui leur sont spécialement attachés, qui n'ont d'autre souci que de produire et qui vivent largement de leurs productions.

En France, si l'auteur d'un scénario n'a pas le talent d'un metteur en scène et des capitaux suffisants pour le tourner lui-même, il ne lui reste qu'à renfermer son scénario dans ses cartons et à le raconter à ses enfants s'il a pris le temps d'en avoir.

Et cependant, que de voix éloquentes ont poussé les jeunes vers le cinéma ! Que d'articles convainquants ont été écrits dans ce louable but, mais on s'en est tenu là. L'hérésie formidable, au point de vue cinématographique, de découper des romans continue et l'on préfère payer des droits d'adaptation que de faire vivre des écrivains qui seraient heureux de consacrer leur talent à pousser le grand art de demain qui subit une période de stagnation des plus déplorable.

Qu'on lance dans le public des noms de scénaristes français et quand leur signature, comme celle d'un auteur dramatique, reparaitra au bas d'une œuvre, ce sera la meilleure publicité et le public viendra. Il existe de très bons écrivains pour le cinéma et qui ne demanderaient qu'à se spécialiser, qu'à écrire directement pour l'écran et c'est là ce qui importe par-dessus tout.

Mais tant que l'on persistera dans les méthodes actuelles, tant que l'on ne fera rien pour les scénaristes, que l'on ne se plaigne pas de l'idiotie de la plupart des scénarios, on n'a que ce que l'on mérite.

Francis-F. ROUANET.

Nous avons communiqué la lettre de M. Rouanet à notre collaborateur Lucien Doublon, de qui nous publions ci-dessous la réponse :

Je remercie M. F.-F. Rouanet de l'attention qu'il veut bien apporter à mes articles. Cependant, encore que les observations qu'il a cru devoir me faire soient déjà un peu longues, je ne voudrais pas les laisser passer sans un mot de réponse. Celui-ci sera court.

En ce qui concerne l'adaptation au goût français des films américains, je maintiens mon opinion tout entière. Mais M. Rouanet s'est mépris : il n'était nullement question, dans mon idée, de remanier les scénarios, mais simplement de franciser les noms et de certaines modifications dans les

décors, absolument incompréhensibles pour notre public. Et je ne vois pas en quoi traduire Marguerite en Marguerite ou Bob en Robert enlèverait la moindre valeur au plus beau film d'outre-Atlantique. Un film n'est pas une œuvre littéraire. D'ailleurs on admet une œuvre littéraire étrangère (avec le plus de respect possible) ou l'on n'a pas traduit jusqu'ici un film étranger. C'est ce que je déplorais et déplore encore. Nous connaissons Ibsen, Bjornson, Dostoïevsky, Ibanez, grâce aux traductions qu'on a faites de leurs œuvres. Pourquoi donne-t-on un film anglais, suédois ou américain non traduit ?

D'autre part, tenant un livre en main et le lisant tranquillement, patiemment au coin de mon feu, j'ai la possibilité matérielle — le temps — de rechercher lorsqu'une confusion se fait tout d'un coup dans mon esprit, si Constantin Nicolaïevitch est bien l'homme qui s'est pendu alors que je croyais que c'était Michel Constantinovitch !! Mais au cinéma ! qui en a le temps. Qui peut reconnaître la plupart du temps — vu la rapidité de la vision — Jim de Bob ? Alors ? Ce n'est pas, que je sache, trahir une œuvre que de la rendre plus claire, plus intelligible ?

Quant à la question des scénaristes, il faut bien

déclarer une fois pour toutes que la situation demeurera ce qu'elle est tant que les auteurs de scénarios s'acharneront à produire... sans savoir exactement ce qu'est le septième Art, sans en connaître les possibilités — et surtout les impossibilités.

Il ne suffit pas d'être un cerveau de talent, voire de génie, pour faire un bon scénariste. De là tant de manuscrits reçus, lus et abandonnés au fond d'un tiroir... Pour faire un bon scénario, ô vous qui rêvez de vous voir « joués » sur l'écran, il faut aller au cinéma, y retourner, y revenir encore. Là est l'école. Là seulement. D'autre part, je reconnais qu'il est grand temps de songer aux droits d'auteur. Quand ceux-ci seront fixés, vous verrez l'émulation.

Et peut-être alors verrons-nous des films à la mise en scène et à la technique desquels on aura attaché un peu moins d'importance, mais dont l'intérêt propre sera mille fois plus grand. Il vaudrait mieux payer vingt mille francs un bon scénario et réduire d'autant le faste de sa mise en scène.

Demandez un peu au public, à ceux qui paient ?

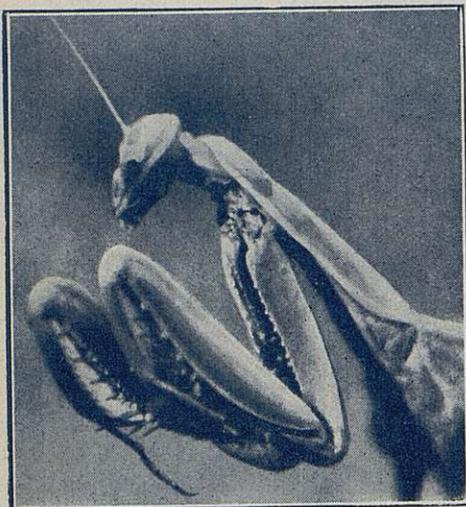
Lucien DOUBLON.

LES FILMS DOCUMENTAIRES

La Mante Religieuse

Vivant parmi les lavandes brûlées par le soleil du Midi, cet insecte est un des plus curieux à observer à l'écran, pour l'étrangeté de ses mœurs.

Sa coloration d'un joli vert printanier, sa taille svelte, élancée, ses ailes tissées en



Attitude de prière.

une gaze légère, sa tête à museau pointu pivotant sur un col flexible, font de la mante un animal qui ne manque pas de grâce, et, chose unique chez les insectes, elle dirige son regard à volonté. Voyez

d'ailleurs sur le premier cliché la façon attentive dont elle observe ce qui se passe sur sa gauche.

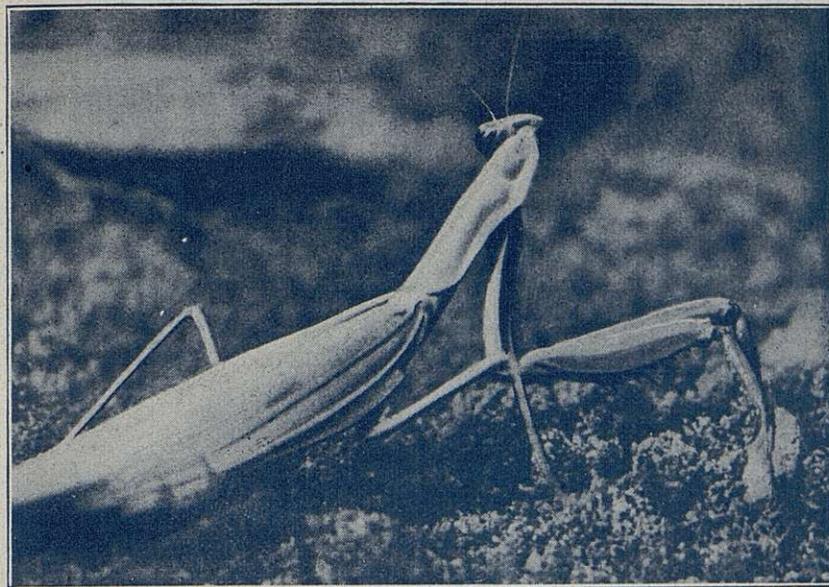
Ses deux pattes antérieures, à trois segments, sont d'une longueur insolite ; au repos elle les replie, et la mante paraît, dans cette attitude, marmotter d'interminables patenôtres, mais ses airs d'oraison et de prières dissimulent les instincts les plus féroces : qu'un insecte vienne à passer, car la mante se nourrit d'êtres vivants, et les interminables pattes suppliantes se détendent comme un ressort sur cette proie.

Ces pattes, une fois allongées, se révèlent terriblement outillées pour le carnage : elles sont garnies de crocs acérés, véritables grappins, et de rangées parallèles de dents de scie ; l'extrémité se termine par une pointe d'une extrême acuité.

Dans la posture normale, ces engins d'extermination sont repliés et paraissent inoffensifs, mais que la mante les déploie soudainement et la proie est harponnée par le grappin terminal ; aussitôt les pattes se replient et l'insecte, pris dans le double étau de pointes et de scies, ne pourra plus que se débattre en attendant la mort.

Rien de plus captivant que d'observer la façon dont la mante prépare une attaque contre un insecte aussi gros, ou même plus gros qu'elle.

Dès qu'elle aperçoit sa victime, avec une



La Mante en marche



Combat entre deux femelles.

soudaineté déconcertante, elle prend une attitude d'épouvantail destinée à fasciner et à terroriser : les élytres s'ouvrent sur le côté, les deux ailes se redressent parallèlement le long du dos comme un double voile ; solidement campée sur les quatre pattes postérieures, elle relève verticalement son long corselet ; les deux engins de guerre, qui normalement sont ployés devant la poitrine, s'ouvrent en croix largement. Immobile dans cette pose bizarre la mante fixe sa victime : la tête seule tourne un peu au fur et à mesure que celle-ci avance : la pose est vraiment fascinatrice.

Tout à coup, les terribles pattes s'abattent, agrippent l'insecte menacé, puis se replient, les scies se refermant sur lui ; les ailes reviennent à leur position normale, la mante reprend son attitude inoffensive, et le repas commence.

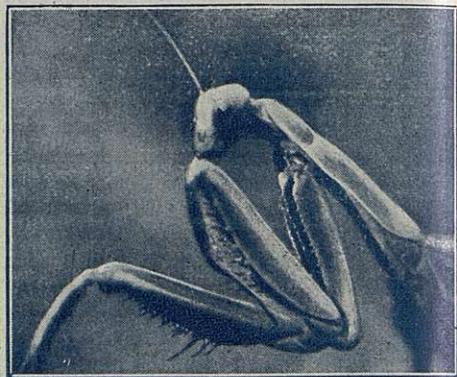
Le fin museau attaque d'abord la nuque du patient, y fait une plaie qui, détruisant les ganglions cervicaux, détermine l'immobilité définitive de l'insecte qui se débattait dans la terrible étreinte. En toute tranquillité, la mante peut déguster son repas.

La frénésie de dévorer fait de la mante le type achevé du cannibale ; la période des amours et de la ponte exaspère encore sa férocité. Il est fréquent, en effet, à cette époque de la reproduction, de voir les femelles se livrer de terribles combats ; celles qui ont le dessus sont irrémédiablement mangées, mais il y a pis encore : le mâle, au moment des amours, après avoir été agréé après une longue attente par la compagne qu'il a choisie, termine l'acte de procréation dans l'agonie que lui réserve l'éluë : le mariage consommé, l'amoureux est dévoré. Et dire que la mante accepte plusieurs mâles successivement qui, tous, sont appréciés de la même manière par elle sous la double forme d'amant d'abord, de gibier ensuite !!

Ces tragiques amours aboutissent au nid dont la construction constitue une véritable merveille. De forme extérieure plus ou moins variable selon le support sur lequel il est fixé, mais la partie supérieure étant toujours convexe, composé d'une substance ressemblant à de la soie, le nid comprend trois parties longitudinales, dont la médiane est faite de lamelles disposées à la manière des tuiles d'un toit. Entre ces lamelles imbriquées existent des fissures par où se fait la sortie des jeunes mantes nou-

vellement écloses. A l'intérieur, les œufs sont disposés par couches enveloppées d'une sorte d'écume solide, sauf dans la partie médiane où l'enveloppe est remplacée par les lamelles dont il est question ci-dessus. L'ensemble des œufs donne assez l'impression d'un noyau de datte.

Cette écume provient d'une composition gluante (qui se solidifie à l'air) que la



Les pattes antérieures.

mante rejette par l'abdomen pendant la ponte et qu'elle fouette, comme nous le ferions pour les blancs d'œufs, au moyen de deux battoirs latéraux formés par l'extrémité de l'abdomen qui est fendu longitudinalement. Un mouvement rapide écarte et rapproche ces deux parties latérales dans le liquide déversé et le rend mousseux. Dans cette mousse, la mante plonge ses œufs. Le rôle de ce liquide « battu en neige » est de constituer autour de sœufs, un matelas qui, se solidifiant, les protège des intempéries, car le nid, nullement abrité, paraît construit un peu au hasard. Comment sont obtenus l'enveloppe du nid, le travail extraordinaire des lamelles pour la sortie des larves ? Personne n'a pu, jusqu'à présent, l'observer d'une manière définitive.

Une particularité remarquable encore de la ponte, c'est que l'extrémité de chaque œuf, correspondant à ce qui sera la tête de la larve, se trouve orientée vers les fissures de sortie, d'où l'on verra surgir, au moment de l'éclosion, les jeunes mantes par essais successifs très nombreux. Les lézards, les fourmis guettent ces éclosions et ne laissent pour chaque nid que quelques survivants échappés par hasard, mais en nombre suffisant pour perpétuer l'espèce.

(Clichés Pathé-Revue).

G. G.

SIXIÈME ÉPOQUE

FLORÉAL

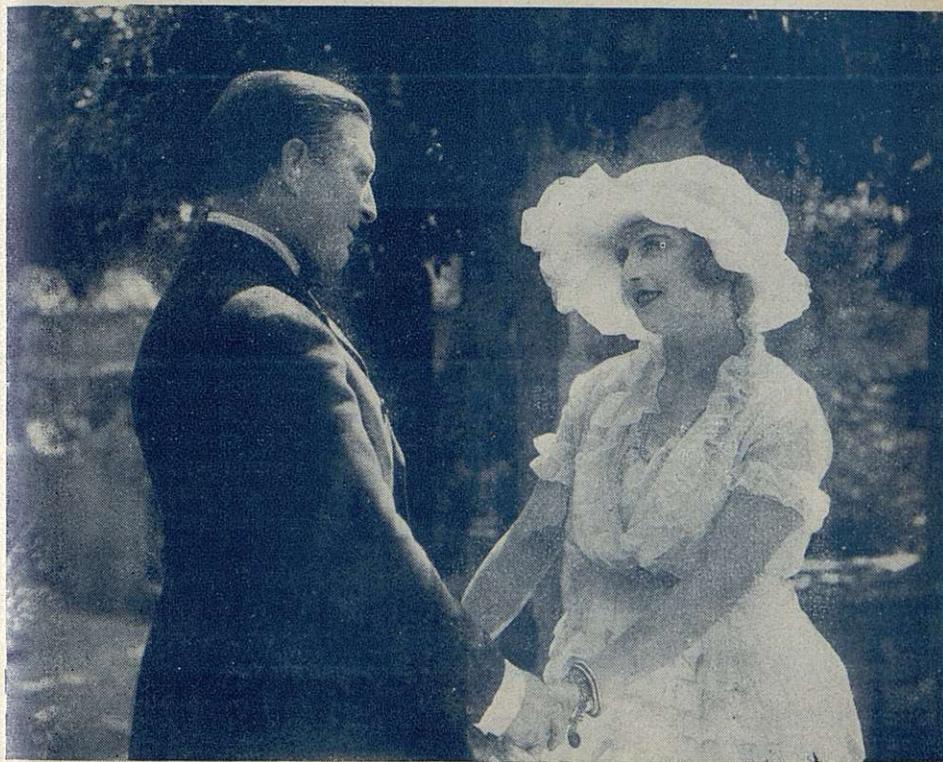
11^e CHAPITRE

Auteuil. Le jour du Grand Steeple-Chase, en 1920. On s'est donc battu sur toute la terre, pendant cinq ans ? Un ouragan

— Ne songe plus au passé. L'avenir seul compte, et il me paraît radieux.

Les chevaux pénétraient à ce moment sur la piste. Marc dit à sa femme :

— Allons les voir de près. Veux-tu ? Ils descendirent de leur tribune. Elle, appuyée amoureusement au bras de son mari, de son héros, ils s'en allèrent parmi la foule bigarrée.



— Ce n'est pas un rêve. Je suis ta femme, Marc, dit Silvette.

a éclaté, cyclone épouvantable, tourbillon de mort, maelstrom fantastique, ouragan, cauchemar, tel que l'histoire n'en mentionnait pas de pareil, et semblant devoir ne finir jamais. Ce n'est plus que du passé...

Dans les tribunes, dominant ses voisins de sa distinction, Marc Anavan. A son côté, comme blottie dans son ombre, Silvette, les yeux levés sur Marc, le contemplait, et dans son admiration lui murmura :

— Ce n'est pas un rêve, mais la réalité. Je suis ta femme, Marc, et dans cette splendeur !

Il dit :

Près du couple, un homme, la physionomie dure, accentuée encore par le monocle, un homme passe et s'arrête. Apercevant Silvette, il a comme un haut le corps, dominé aussitôt. Cependant, il la regarde avec insistance, les yeux empreints, soudain, d'un désir farouche. Marc lève les yeux et l'aperçoit.

L'individu s'éloigne.

Mais Silvette l'a vu aussi. Elle tressaille et se sent devenir froide, comme si son sang se figeait. Dans ses yeux, surgit une atroce épouvante. Un instant désemparée, elle ressemble à quelque petit oiseau surpris dans son vol par l'épervier rapace,

et, d'instinct, se serre plus fort contre Marc. Lui, la pensée ailleurs n'a pas autrement remarqué l'homme, ni l'effroi de sa compagne.

Cependant, l'individu très chic, au monocle, est revenu rôder autour de Silvette, qu'il n'a pas quittée du regard. Elle le remarque à nouveau, se détourne et tressaille plus violemment encore. Marc, qui suivait la course à la jumelle, s'aperçoit cependant du trouble profond de sa femme.



Marc a quelquefois le regard dur pour le fils de Silvette.

— Qu'as-tu ma chérie ?

— Mais rien, répond-elle, essayant de cacher ses transes.

L'étranger s'est arrêté à quelques pas, comme s'arrête l'épervier, quand il croit la proie conquise.

Louis Gény qui l'observait, se rapprocha de son ami Anavan.

Marc sentit le bras de Silvette se crispier sur le sien, et il la voit quasi défaillante. Marc et Gény, muets, s'interrogent du regard. Puis Marc lui dit :

— Connais-tu cet individu ?

— Certainement. C'est un attaché au cabinet de l'ambassadeur d'Allemagne.

Pendant ce temps, l'étranger avait disparu. Marc Anavan grondait :

— C'est lui, ce ne peut être que lui !

Alors, Gény :

— Que se passe-t-il ?

— Rien, rien. Nous rentrons. Adieu !

Silvette s'appuie au bras de son mari ; toute émue, chavirée, elle essaie de sourire pour Louis Gény, qu'ils quittent, et pour le monde. Dans la voiture, au retour, Marc, songeur, est tout pâle, tandis que Silvette n'ose parler.

* * *

Ce dimanche-là, Jean Sarrias et sa femme, étaient aux environs de Paris, chez les Gobin, dans leur maisonnette, au milieu d'un jardinet, sur des terrains à lotissement, payables à la semaine.

Il y a, réunis dans le petit jardin, Julien et Marcel, le fils de Marc et de Silvette, un enfant adorable, au visage rieur, aux yeux vifs.

Sarrias est triste, il dit :

— Vous pouvez encore réjouir vos yeux et admirer le printemps, dont je sens la force sur mes nerfs, mais moi je suis condamné à l'inertie, et c'est ce qui me tue.

Julien, qui a perdu un bras à la guerre, essaye de consoler son ancien patron.

Gobin, qui ne s'est pas battu, les contemple tous deux :

— Mes pauvres amis, tous les trois, nous avons fait un rêve, anéanti par la guerre. C'est moi, maintenant, qui ai choppé le bonheur, car la vie fut plus facile pour moi. J'ai honte devant vous.

Sarrias tendit ses mains :

— Non, tu as mérité d'avoir à ton tour un peu de bien-être.

Marcel Anavan est debout contre les genoux de sa tante Clémence, et Mme Gobin l'admire :

— « Qu'il est beau ! » Puis, s'adressant au garçonnet : « — Tu aimes bien ta maman ? »

— Oh ! oui, madame Gobin.

— Et ton papa aussi ?

Marcel ne répond pas tout de suite. Il se décide, enfin, en baissant les yeux :

— Oui. Papa aussi. Mais, souvent, il me regarde avec des yeux méchants.

Mme Gobin, surprise, jette à Mme Sarrias un regard interrogatif. Clémence prend le gosse dans ses bras et l'embrasse, pour éviter de répondre au regard inquisiteur. Ayant vu l'heure à sa montre, elle se lève :

— Il est temps de partir, car son papa et sa maman nous attendront.

* * *

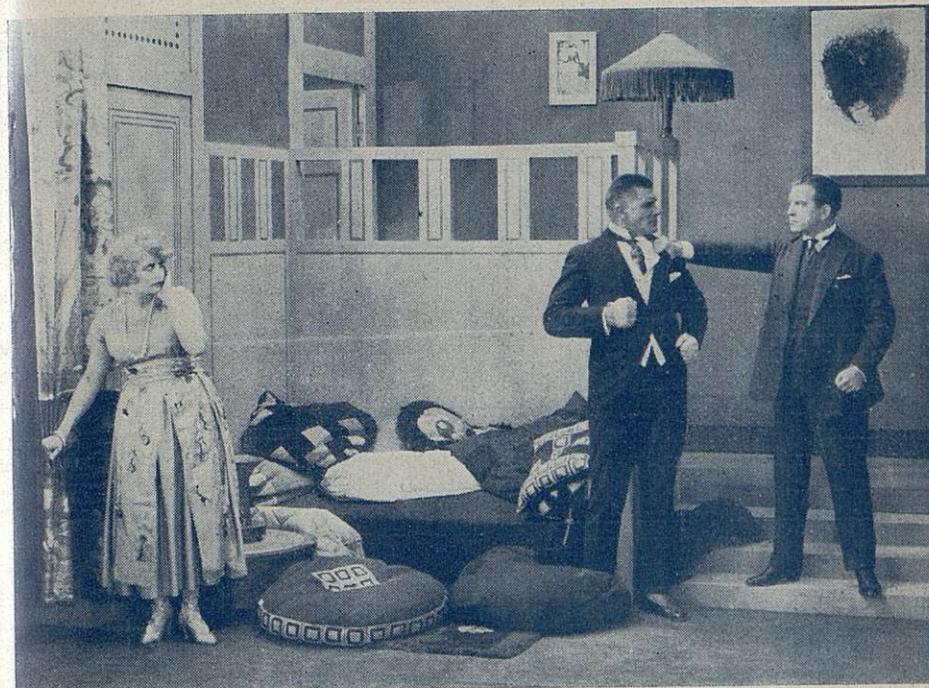
Marcel Anavan, l'adorable garçonnet de cinq ans et demi, offre, dans le jardin du magnifique hôtel de ses parents, une fête à une centaine d'enfants pauvres.

Le fils de l'Empereur des Pauvres, aidé

— Je désire parler à Mme Anavan. C'est de la part de son mari, que je viens de quitter à l'instant, et qui m'a prié d'attendre ici son retour.

L'homme avait remis une carte autre que la sienne, sur laquelle il avait écrit : « De la part de Marc ».

Sans méfiance, Silvette entre dans le petit salon, aperçoit le dos du visiteur, qui se



Marc saisit l'ex-officier prussien à l'épaule.

par sa mère, sa tante Clémence et les domestiques, à un buffet chargé de friandises distribuées des gâteaux à tous les bambins en jupes ou culottes, qui, à pleine bouche, à belles dents, mordent dans les éclairs au chocolat, dans les choux à la crème, la figure barbouillée.

Cependant Marc Anavan sortait de l'hôtel, après avoir embrassé le petit Marcel.

Un homme, très élégant, un monocle à l'œil droit, se dissimule ; il voit Marc Anavan monter en voiture et regarde l'automobile s'éloigner. Alors, il franchit la grille d'entrée, où est inscrite, la devise : *En avant !* Il tire de son portefeuille, une carte de visite, qu'il regarde, et pénètre dans l'hôtel.

retourne. A sa vue, il semble à Silvette, stupéfaite de tant de culot, que son sang se glace dans les veines, et elle est sur le point de s'évanouir.

— Vous ici ! Vous avez osé ! Sortez ! dit-elle.

— Je vous en prie, madame, fit respectueusement l'homme, s'inclinant jusqu'à terre. Veuillez m'écouter. Ce serait, pour moi, un très grand malheur, si j'avais celui de vous causer le moindre souci. J'ai voulu vous revoir, pour vous demander pardon d'un acte que la guerre a permis, mais que ma conscience me reprochera toujours. Oui, je vous en conjure, daignez m'écouter !

— Je le vois, ma présence vous rappelle de cruels souvenirs. Mais, enfin, malgré

tout, vous m'avez appartenu, et, moi, j'ai gardé de vous un souvenir inoubliable. Je vous aime, et vous ayant revue l'autre jour, aux courses, je vous ai trouvée plus jolie que jamais et plus désirable qu'il y a cinq ans.

« Aimez-moi, très peu, d'abord, si vous voulez, aimez-moi, un peu, et mon nom, ma fortune, toute ma vie, tout mon avenir est à vous que j'adore.

— Une telle inconscience est-elle possible ? Une telle incompréhension jointe à un tel aplomb ! Sortez, répéta Silvette, sortez, sale Boche !

Cinglé comme d'un coup de cravache :

— Ah ! je ne savais pas, en venant ici, ce que j'avais l'intention de faire ou de dire. Je n'ai pu m'empêcher de courir cette folle aventure : vous revoir et revoir « notre » enfant.

— Cet enfant est à moi ! Vous ne le verrez pas.

— Sortez ! répète Silvette.

A ce moment, la porte du salon s'ouvrit et, dans le cadre, parut Marc Anavan. Soudain, l'officier prussien sentit deux mains qui entouraient son cou, l'étranglant. Marc desserra les doigts, l'homme tomba lourdement sur les genoux et fit un effort pour se relever.

— Restez ainsi à genoux, dit Anavan, furieux, mais d'une colère renforcée et concentrée. Cette posture de vaincu convient

bien pour ce que vous avez à entendre. Ainsi, ce n'était pas assez du crime de jadis. Il fallait poursuivre votre victime jusqu'à Paris, jusque dans ma maison. Vraiment, votre audace est grande, et l'on ne vous châtera jamais assez. Je pourrais vous tuer comme un chien pour votre ignoble intrusion chez moi. Vous allez sortir, cependant, monsieur, sain et sauf ; mais ne vous retrouvez plus sur mon chemin. Il faut, maintenant que l'orage est passé, se rappeler que l'on est des hommes, les animaux supérieurs, au front chargé d'idéal, au visage sublime et tourné vers le ciel. Je vous laisse à votre crime, à votre remords, à ce seul châtiment de vous écraser de ma bonté robuste, vous êtes libre... Allez-vous-en !

Mais un enfant paraît, rieur, les jambes nues, la tête charmante, et crie :

— Maman, viens donc ! On va faire une farandole !

L'Allemand regarde l'enfant, et sa figure s'adoucit. Au lieu de fiel et de bile, une poche de sentiment, de remords, tout à coup, crève en lui, qui lui inonde l'âme.

Marc appelle le garçonnet :

— Viens, mon petit.

L'enfant, un peu interloqué par les expressions des visages, lui saute au cou. Marc l'embrasse, et, le tenant encore sur ses bras, il le présente :

— Mon fils.

Vient de paraître :

== COMMENT ON A TOURNÉ == " L'EMPEREUR DES PAUVRES "

Par BOISYVON

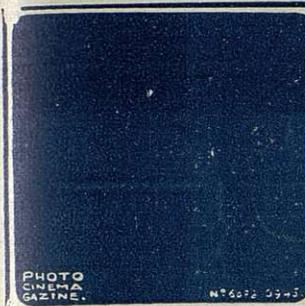
et Quelques Opinions sur Félicien CHAMPSAUR



Brochure de 32 pages avec 30 illustrations, d'après photographie des coulisses du film, couverture en deux couleurs, in-8° raisin Prix : **Un franc**

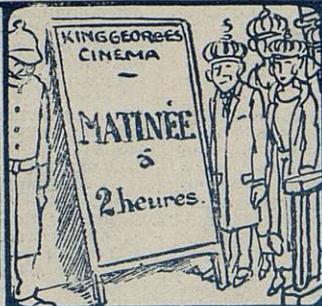
Adressez les commandes à CINÉMAZINE, 3, rue Rossini.

Cinémagazine Actualités



Cette pellicule, un peu sombre, a été prise à la Conférence de Gênes...

(Nos lecteurs se rendront compte facilement des difficultés que nous avons à surmonter par suite du manque de clarté...)



Un cinéma de 75 places va être installé à la Cour d'Angleterre. Les billets à prix réduit de Cinémagazine ne sont pas encore acceptés au contrôle !



Tout le monde sait que Tchiténérine, Krassine et Labibine représentent, à Gênes, l'Internationale de Moscou.

Ils seraient engagés par une grande firme de ciné pour tourner "Les Trois Moscovitaires". Attendez confirmation.



On parle souvent des monceaux de lettres reçues par les étoiles du Ciné.

Dempsey, étoile de boxe, a reçu depuis son arrivée en Europe : 500 lettres par jour, 400 invitations et... 150 demandes en mariage ! Ça c'est plus dangereux.



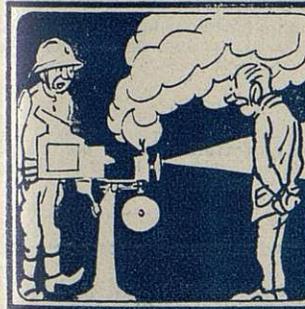
Après tant de films sinistres, dont les titres évoquent la mort, on annonce la *Danse macabre* avec la musique de Saint-Saëns.

Qu'est-ce que ça f... pourvu qu'on rigole !...



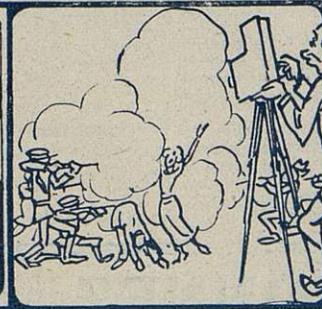
D. W. Griffith vient en Europe pour mettre au point une vaste propagande cinématographique en faveur de la Paix.

L'idée est bonne. Espérons que le scénario est excellent, et... qu'il sera réalisé !



A partir du 1^{er} janvier 1925 les directeurs de cinés ne pourront plus projeter de films inflammables.

Jusqu'à présent, on profite de l'occasion pour nous dispenser de visionner (!) quelques petites stupidités à épisodes s. v. p...



On tourne la *Chaussée des Géants* de Pierre Benoit, en Irlande.

Les acteurs de cinéma, vraiment, sont des héros. Les voilà qui vont sur les fronts d'opérations extérieures... Quel métier !



— On tourne *To be or not to be*. Ça veut dire : Être ou ne pas être...

— Oui, être ou ne pas être, des Amis du Cinéma, là est la question !...

A HOLLYWOOD

(De notre envoyé spécial)

Lupino Lane, le comique de music-hall anglais qui avait été engagé par William Fox, vient d'achever son premier film intitulé *The Reporter*. On en dit beaucoup de bien.

Rex Ingram, le célèbre metteur en scène dont la réputation en Amérique est comparable à celle de Griffith, a commencé le 1^{er} avril son nouveau film *Les Orchidées Noires* dont l'action se passe entièrement en France. Rex Ingram tournera encore un film après celui-là, puis viendra enregistrer les extérieurs d'une bande en France au mois de septembre.

C'est Alice Terry (Mme Rey Ingram) qui sera la star des *Orchidées Noires*. A cette occasion les studios Metro vont rouvrir.

L'inénarrable Clyde Cook (Dudule) a achevé la réalisation de son film *L'Esquimau* qui sera le plus gros succès comique de la saison.

La laborieuse et honnête population d'Hollywood est indignée de toutes les calomnies que répandent les journaux de l'Est sur son compte. Hollywood est peut-être la ville la plus calme du monde et après neuf heures du soir on ne voit plus un chat... Plusieurs milliers d'artisans de l'Art Muet demeurent à Hollywood, ils sont absolument privés de toute distraction, car l'on ne trouve à Hollywood ni théâtre, ni music-hall, ni café-concert... Pas même un orchestre... Les scandales dans cette petite ville sont relativement peu fréquents en comparaison des crimes qui ont lieu dans les autres villes. Hollywood est une cité cinématographique. Un cinégraphiste est assassiné... immédiatement le monde entier crie à tue-tête que des orgies épouvantables ont lieu à Hollywood!!! que le monde cinématographique est pourri, et autres aneries du même calibre!!!

Il y a des honnêtes gens et des bandits partout. S'il existait quelque part une ville où ne demeureraient rien que des pharmaciens ou que des épiciers et qu'un de ces pharmaciens ou épiciers soit trouvé un matin assassiné, le monde entier hurlerait-il: « Ah! ces épiciers (ou ces pharmaciens), quels gens ignobles, ils se roulent dans des orgies effroyables, il n'en faut plus, le scandale a assez duré... » ?

Cela est ridicule et si vous pouviez vous rendre compte, amis lecteurs, à quel point les soirées d'Hollywood sont mornes, vous ne condamneriez certainement pas les pauvres célèbres stars comme vous le faites !...

Imaginez que Nice devienne un centre cinématographique mondial et que cette ville soit exclusivement habitée par des cinégraphistes; que penseriez-vous alors si le Gouvernement interdisait catégoriquement sous peine de prison toutes les liqueurs, vins, bières ou autres boissons alcooliques, et qu'en

outre on supprime le Casino Municipal et celui de la Jetée-promenade, que l'on ferme tous les théâtres et music-halls, ainsi que les salles de jeu, qu'il soit interdit de jouer aux dés ou aux cartes dans un café (les cafés n'existeraient du reste plus) et que, comme unique divertissement, trois petites salles de cinéma subsistent... Voilà quelle serait la distraction de Nice. Les artistes et les artisans du cinéma, qui auraient travaillé toute la journée au studio, seraient obligés pour passer le temps de retourner dans un cinéma pour voir des films...

Et voilà pourtant quelle est la vie d'Hollywood, le centre du cinéma mondial. Quant aux orgies qui poussent dans l'imagination des journalistes de l'Est je ne dis pas qu'elles ne seraient pas quelquefois les bienvenues, mais en attendant nous continuons à nous morfondre lamentablement et tout cela pour la gloire du Septième Art...

Ruth Roland, qui tournera maintenant chez « United Studios », a engagé pour son prochain sérial en 15 épisodes, une jeune aviatrice parisienne qui vient d'arriver à Los Angeles. Nous en reparlerons plus longuement.

La Pavlova était dernièrement à Hollywood et elle a donné une leçon de danse au petit Coogan; le fameux chef d'orchestre Souza, qui aime beaucoup le Kid, conduisait l'orchestre... Ce petit Coogan est décidément très populaire.

Edna Purviance a commencé à tourner sa première bande comme « star » sous la direction de Sydney Chaplin.

Pauline Frederick, dirigée par M. Chautard, tourne une deuxième production avec le metteur en scène français. Le premier film *La Gloire de Clémentine* sera présenté dans quelques jours.

Mme Nazimova et son mari Charles Bryant sont partis à New-York.

William Hart recommencera bientôt à tourner, car le stock de ses films inédits va bientôt être épuisé et le *Justicier de l'Ouest* ne tient pas à disparaître de l'écran.

Marguerite de La Motte aura maintenant sa propre compagnie et travaillera sans doute aux « United Studios ». Le succès de la jolie leading lady de Fairbanks va sans cesse grandissant.

(Tous droits réservés.) ROBERT FLOREY.

COLLECTIONNEZ les numéros de CINEMAGAZINE qui forment une véritable encyclopédie du Cinéma. Tous les numéros de la première année, indistinctement, peuvent être fournis au prix de Un franc chaque.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Paramount

LE SECRET DES ABIMES (d'après la nouvelle de Luther Reed, scénario de E. Magnus Ingleton). — Il m'est facile de vous raconter l'histoire de ce film; j'ai entre les mains le programme qu'on m'a vendu à l'entrée du ciné, ce qui va me faciliter la tâche. Voici :

La petite île de Dorcas, non loin des côtes d'Angleterre, est mise en émoi un beau matin par un tragique événement.

Au cours de manœuvres navales un accident est survenu à un sous-marin qui a coulé par 70 mètres de fond. C'est en vain que les meilleurs scaphandriers de la marine tentent des plongées pour relever l'épave.

Dans la foule anxieuse qui assiste aux opérations de sauvetage, se trouve un certain Martin Flint, scaphandrier privé, renommé dans toute l'île. On lui demande de tenter l'impossible pour tâcher de passer les étraves sous le sous-marin. Malgré le danger, Flint n'hésite pas et, après une lutte très dure contre les éléments, il réussit à enchaîner l'épave qui est bientôt hissée à la surface.

Dans les journaux il n'est question que de cet exploit merveilleux.

La nouvelle tombe entre les mains d'un certain James Arnold, chevalier d'industrie, qui rêve de créer une société pour relever les épaves des navires coulés au cours de la guerre. Mais il lui manque un homme et il espère que l'appât du gain décidera Flint.

Pour l'aider dans ses entreprises, Edna Gordon, sa maîtresse et associée, se prête à toutes les inventions de son fertile esprit.

Un beau matin, Arnold et Edna, qu'il faut passer pour sa sœur, débarquent à Dorcas, Arnold connaît le repérage exact d'un bateau chargé d'or qui fut coulé non loin de l'île et s'il arrive à en prélever un fragment, cette preuve sera concluante pour obtenir les fonds des commanditaires qu'il a en vue.

Il propose la chose à Flint, mais celui-ci n'accepte pas. Seul, son fils Gordon, qui est déjà un remarquable scaphandrier, veut tenter l'aventure d'autant que l'habile compagne

d'Arnold ne lui ménage pas ses plus encourageants sourires. Edna se fixe à Dorcas, et le jeune Gordon Flint vient chaque jour passer de longues heures auprès d'elle.

Le jeune homme était fiancé, mais le charme pervers d'Edna lui fait oublier ses serments et, malgré l'opposition formelle de son père, le jeune Flint est opiniâtrement décidé à épouser Edna.

Cependant, Arnold a posé les conditions suivantes : la cérémonie du mariage aura lieu le



Cliché Paramount

Une scène du « Secret des Abimes »

matin, mais les deux jeunes gens n'auront le droit de rester seuls que lorsque Gordon Flint aura accompli la plongée et ramené quelques preuves palpables de l'existence du trésor qui gît sous les flots.

Et le mariage a lieu. La cérémonie terminée, Gordon tout aussitôt effectue sa plongée et remonte une poignée d'or, mais trop jeune et mal entraîné, il est fort ébranlé par ce travail qui était au-dessus de ses forces.

En possession des premiers prélèvements du trésor sous-marin, Arnold s'enfuit avec Edna, abandonnant le jeune Flint qui, fou de douleur, sombre dans un accès de fièvre chaude; et le docteur renonce à le sauver si les parents, sacrifiant tout pour la vie de leur fils, ne lui ramènent pas l'infidèle.

Après maintes recherches, le vieux Flint retrouve enfin Edna. Celle-ci terrorisée, se laisse emmener, mais sur le bateau qui retourne à Dorcas, Arnold également s'est glissé à leur suite.

Or, cette nuit-là, le brouillard étant très épais, le navire marchant à l'aventure vient tout à coup heurter un autre bateau croisant dans les parages

et, en quelques minutes, il s'abîme au fond des eaux.

Le lendemain, on recense les rescapés et l'on s'aperçoit que seuls Arnold et Edna ont disparu. Les deux misérables que les flots ont muré dans leur cabine n'ont pas pu s'échapper.

Lorsque le jeune Flint apprend la catastrophe, il est aussitôt convaincu que son père a aban-



Cliché Pathé-Consortium

NATHALIE KOVANKO dans le « 15^e Prélude de Chopin »

donné à dessein Edna dans le naufrage. Il décide de faire une plongée jusqu'à l'épave où se dresse enfin, devant ses yeux horrifiés, la preuve de la trahison dont il est la victime ; car ce qu'il voit à travers un certain hublot ne lui laisse plus aucun doute :

Dans sa hâte d'arriver jusqu'à la cabine, le malheureux n'a pas pris les précautions élémentaires et, lorsqu'il veut enfin remonter à la surface, le câble conducteur s'étant accroché à une aspérité du bateau il ne peut plus se dégager par ses propres moyens. Conscient du danger que court son fils, Martin Flint, un couteau entre les dents, sans le moindre appareil de scaphandrier, se jette à l'eau, parvient jusqu'au fond des abîmes, coupe la corde et le tuyau d'aspiration et dégage Gordon qu'il ramène presque asphyxié.

Des semaines se sont écoulées. Gordon a enfin recouvré la santé physique et morale. La petite fiancée d'antan a repris sa place à ses côtés et le bonheur va régner à nouveau sur ce foyer si paisible jadis.

Le film est beau, ma foi ! Il est émouvant, angouissant à souhait. Mais, voilà ! je trouve qu'il se passe trop de choses au fond de la mer. On a légèrement abusé d'une scène — fort impressionnante, il est vrai, — où l'on voit un scaphandrier lutter avec acharnement et travailler au fond des eaux.

* * *

LE 15^e PRÉLUDE DE CHOPIN. —

Forcément, ayant lu ce titre au programme, j'espérais pouvoir me régaler l'ouïe de quelque œuvre du maître, exécutée durant la vision du film. Pas du tout ! L'orchestre nous a joué tout son répertoire d'airs modernes, voire une valse langoureuse... Bizarre !

Le 15^e Prélude de Chopin a été seulement interprété (au figuré, bien entendu) dans les studios de la maison Pathé, par un certain Monet, mélomane, musicien de talent, qui commit l'imprudence de se marier à une femme beaucoup trop jeune pour lui. On ne commet pas de ces gaffes, ou alors, on doit savoir à quoi on s'expose !... Eh bien ! ça lui arrive à Monet. Louise (sa femme), qu'il aime pourtant tendrement, le trompe avec un voisin nommé Maurice Dartois ; elle finit même par quitter le domicile conjugal pour « vivre sa vie » avec son amant. Et voici comment on s'organise de part et d'autre : l'amant, pour garder Louise chez lui, chasse un frère infirme, Léo, et une sœur charmante, Jeanne, lesquels sont recueillis par le mari délaissé.

Ici, le drame se corse. Dartois et Monet se disputent un jour, non au sujet de Louise, mais pour un règlement de compte. Ils en viennent aux mains. Tout à coup, pan ! un coup de revolver : Dartois meurt.

On arrête le mari, naturellement ; mais faute de preuves, il est acquitté. Le frère infirme, Léo, a perdu la raison au moment du drame ; et, entre la sœur Jeanne et Monet, voici qu'une tendre sympathie s'établit (c'était à prévoir !). Divorcé, Monet voudrait bien épouser Jeanne, mais celle-ci, malgré tout, ne veut consentir à s'unir à l'homme qui a tué son frère.

Rassurez-vous, tout finit bien. On parvient à découvrir la vérité, grâce au 15^e Prélude de Chopin qui fait revenir Léo, l'infirmes, à la raison. Il avoue que c'est lui qui, voyant son ami Monet menacé, a tiré sur son frère. Jeanne pourra donc, sans aucun scrupule, devenir Mme Monet.

Il a tort, ce pauvre homme déjà bafoué une fois, de renouveler l'expérience ! Cette Jeanne

est, elle aussi, bien plus jeune que lui ! Mais je comprends qu'elle ait pu s'éprendre de ce Monet, dont le rôle est interprété par André Nox. Il a une belle tête, Nox, il doit plaire et il plaît...

C'est égal, que de complications dans ce film !

LE TRIOMPHE DE FRANCINE. — J'allais vous dire que l'idée du scénario m'avait parue bien américaine. Le contraire serait surprenant, puisque le film a été composé et réalisé en Amérique. Un peu de logique, voyons Monsieur « l'Habitué » ! Or donc, voici une histoire bien faite pour les amateurs de scènes tendres et d'aventures extraordinaires. Le film ne m'a pas déplu. S'il n'apporte pas grand'chose de nouveau, du moins a-t-il des qualités appréciables : il est bien joué, par des artistes sympathiques.

Ezékiel Bates a un fils Henry. Directeur d'une importante manufacture, Ezékiel s'est laissé dépouiller de son titre par le contremaître Holliday. Ce contremaître, pour couronner sa victoire, voudrait marier sa fille au fils de l'ancien directeur ; mais le jeune homme est déjà fiancé à une Française : Francine. Qu'importe ! Par des menaces terribles, Holliday parvient à faire renoncer Henry à ses projets d'union. Francine apprend la chose et, comme vous pouvez le penser, elle n'est guère satisfaite. Femme de tête et peu disposée à se laisser faire, elle débarque un beau matin à New-York, s'introduit adroitement chez Holliday, cambriole le coffre-fort pour s'emparer de papiers, preuves palpables d'affaires louches traitées par son ennemi, démasque enfin cet Holliday qui n'est qu'un escroc. Le triste individu disparu de la circulation et Ezékiel Bates ayant repris son poste, qui empêchait Francine d'épouser Henry ? Pas vous, n'est-ce pas ? Pas moi non plus, certes ! C'est donc ce qui arrive.

Je l'ai bien aimée cette petite Francine dans son rôle de détective amateur. Pas bête, son truc qui consiste à introduire une petite lame de couteau dans la serrure du coffre-fort afin d'obliger le propriétaire du meuble à faire appeler un ouvrier spécialiste. Et, sans nul doute, les jeunes filles, après avoir assisté au triomphe de leur compagne Francine, vont rêver de fiancés américains et... millionnaires.

DANSEUSE D'ORIENT. — Une femme — je raconte ce que j'ai vu, et je précise en ajoutant : une danseuse — nommée Shara, poursuivie par des admirateurs trop enthousiastes, cherche un refuge. La porte d'une maison est restée ouverte (sûrement pour les besoins de la cause !), Shara entre. Dans la maison, sont réunis pour une fête : Albert Monastir, sa sœur Nadia et le fiancé de celle-ci, Pierre Belenier.

Albert et Pierre (inévitablement) s'éprennent de la jolie danseuse, femme fatale qui sème deuil et misère autour d'elle. Mais Nadia veille. Elle les délivre à tout jamais de l'empire de la perfide Shara en l'abattant d'un coup de revolver.

C'est simple, mais il fallait y penser !

L'histoire, en somme, n'est qu'un prétexte pour exhiber la danseuse Dourga, car c'est elle qui tient le rôle de Shara. Elle est étrange et, à la voir se trémousser, je me sentais des fourmis dans les jambes. Quelle belle fille !... Et des yeux à damner un saint !

ABOMINATIONS ET DÉTONATIONS. —

Pour me délasser des drames noirs dont on nous sature, je suis allé chez Gaumont, attiré par le titre de ce film et par le nom de celui



Cliché Pathé-Consortium

ANDRÉ NOX dans le « 15^e Prélude de Chopin »

qui en est l'interprète principal : Billy West. J'ai ri, d'abord parce que j'y étais entraîné par mes voisins, qui s'en donnaient à cœur joie, mais aussi par l'histoire elle-même, bien qu'elle ne m'ait pas parue nouvelle.

C'est bon de rire sans penser à rien !

UNE CHAÎNE. — Ce film m'a rappelé le proverbe : « Qui va à la chasse perd sa place ». On n'a pas idée de s'en aller si loin quand on aime et qu'on est fiancé à une aussi charmante fille que cette Hester ! On épouse d'abord, tout au moins. Je vais vous raconter l'histoire, et vous verrez que j'ai raison.

La chaîne dont il s'agit est celle qui unit Hester à Martin Ward, industriel. On a fait croire à la jeune fille que son fiancé, un explorateur, était mort en expédition et on l'a contrainte, par cupidité, à épouser Ward qu'elle n'aime pas. Mais, coup de théâtre ! Voilà l'explorateur qui reparait et... la place est prise ! Voyez d'ici le supplice de la pauvre petite. D'autant que le mari, être sans scrupule, veut se servir d'elle pour soutirer la forte somme à O'Brien... je veux dire à l'explorateur. Elle refuse, naturellement. Ward la frappe ; l'ancien fiancé inflige alors au brutal la peine du talion : une correction soignée.

Puis, je ne sais plus pourquoi (pour vol, je crois) on arrête Ward qui, vexé sans doute, se suicide. C'est ce qu'il avait de mieux à faire pour que l'histoire se termine bien. Hester, libérée, peut épouser son explorateur.

PARISETTE (10^e épisode : *Le Triomphe de Cogolin*). — Cogolin arrêté, Mélanie Parent se rend chez le commissaire. Elle y trouve Mme Stéfán, venue pour indiquer au magistrat quel fut l'emploi du temps de Cogolin l'après-midi du crime.

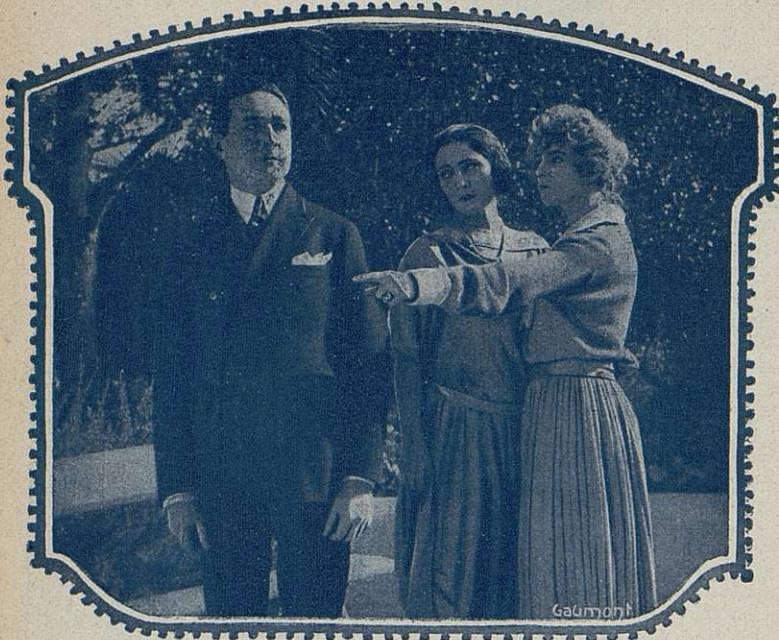
La vérité éclate complètement, lorsque le père Lapusse, se sentant mourir à l'hôpital, fait une confession suprême : c'est lui qui a tué, avec la complicité de Binoclard.

Reconnu innocent, Cogolin est remis en liberté; il arrive juste à temps à la villa pour surprendre Alvarez et Stéfán, venus, de nuit, pour tâcher d'éclaircir le mystère de la fortune du marquis de Costabella.

Cogolin tire sur eux, blesse Alvarez, tandis que Stéfán prend la fuite.

Espérons qu'on le rattrapera la prochaine fois.

L'HABITUÉ
DU VENDREDI.



Une scène de « Parisettes » (10^e épisode)

Cliché Gaumont

LES CONCOURS DE "CINÉMAGAZINE"

ON DEMANDE DES JEUNES PREMIERS

LES metteurs en scène (ou compositeurs cinégraphiques) se plaignent amèrement de la difficulté qu'ils éprouvent à trouver des jeunes premiers élégants.

On cite actuellement : Georges Lannes, Aimé Simon-Girard, André Roanne, Jean Devalde, Pierre de Guingand, Jaque Catelain, quelques autres encore moins notoires, et c'est tout.

Aussi vient-il d'arriver à notre ami Hervil, le réalisateur du récent *Crime de Lord Savile*, de *Blanchette*, et de tant d'autres très beaux films, de rencontrer les pires difficultés pour trouver le jeune premier que lui demandait Mercanton pour tourner dans : *Sarati-le-Terrible*.

Le brave Hervil, qui est un de nos amis

de la première heure, vient de nous écrire ces quelques mots :

« Mon cher ami,

Vous devriez bien organiser un concours de jeunes premiers.

Un concours de jeunes premiers vaudrait un concours de jolies femmes et Cinémagazine nous rendrait un grand service, en révélant quelques jeunes gens de talent et de belle allure. Avec la force de diffusion dont vous disposez, je suis certain que vous arriverez à un résultat intéressant.»

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est ainsi offerte pour donner satisfaction à nos lecteurs à qui nous avons, voici près d'un an, promis un concours de ce genre. Nous publierons les conditions de cette épreuve dans notre prochain numéro.

Les Films que l'on verra prochainement

PATHÉ-CONSORTIUM

LA MARQUE INFAME. — C'est une histoire américaine tirée d'une œuvre littéraire célèbre de l'autre côté de l'eau. Donc sujet puéril, invraisemblable, contraire à tout ce qui est la vie. On y voit un matelot accusé d'un crime, arrêté, emprisonné, s'évadant, remontant à bord et précisément sur le navire où se trouve le Président du Tribunal avec sa fille, sauvant ceux-ci d'un naufrage, rejeté par la mer dans une île déserte, découvrant dans les épaves d'un bateau des livres de droit... les lisant et devenant un avocat distingué. On voit enfin la réhabilitation du pauvre homme et son mariage avec la fille du Président !

On voit même beaucoup d'autres choses, mais ceci suffit, n'est-ce pas ? C'est d'une vérité, d'une humanité, d'une réalité qui saute aux yeux ! Ça amuse les Américains. Je prie le Ciel que cela amuse aussi les Parisiens.

GAUMONT

MACISTE EN VACANCE. — L'athlète que *Quo Vadis* a fait connaître et que nous avons revu depuis en veston à maintes et maintes reprises, possède toujours ses poings qui paraissent redoutables et son encolure de taureau.

ON DEMANDE UN OPERATEUR. — Comédie burlesque, courte et plaisante, où le cinéma est « chiné » de façon fort amusante par le cinéma lui-même.

L'ACCALMIE. — Une intrigue sentimentale dans un cadre historique.

UNE CONFÉRENCE DES "AMIS DU CINÉMA"

L'Association des "Amis du Cinéma" donnera le samedi 13 mai 1922, aux Arts et Métiers, amphithéâtre C, à 8 h. 45 du soir, une conférence sur "les Merveilles de la Mécanique" avec des films documentaires du plus haut intérêt, mis à sa disposition par les Etablissements Schneider et les Maisons Pathé-Consortium et Gaumont. Projection assurée par les Etablissements Aubert.

La conférence sera donnée par M. MÉTAYER, Professeur à l'Ecole Centrale, officier de la Légion d'Honneur, un des précurseurs du Cinéma qu'il employait déjà, pour ses cours de l'Ecole Centrale,

L'HOTEL DU LIBRE-ECHANGE. — Honorable réédition de l'adaptation à l'écran du célèbre vaudeville de Feydeau et Desvallières. Bonne interprétation avec Marcel Simon — qui mit en scène — Maurel, Boucot, Mmes Larigue et Jane Faber

PRETE-MOI TA FEMME — Depuis le jour où la pièce qui porte ce même titre a été représentée, le sujet nous a été rendu à toutes les sauces, un millier de fois. Voici une version américaine de l'histoire du monsieur, qui, pour toucher un héritage, doit être marié et, afin d'entrer en possession du legs en question emprunte à l'un de ses amis sa compagne...

D'ailleurs, c'est toujours drôle, encore et toujours plein d'imprévu et très bien joué.

LE ROI DES BUCHERONS. — Roméo et Juliette pour yankees. Juliette s'appelle ici Mary, et Roméo, Dick ! Juliette a quitté l'école pour devenir du jour au lendemain la directrice d'une des plus importantes sociétés industrielles d'Amérique. Dick est le fils du propriétaire d'une société rivale. Lutte à mort entre les deux sociétés, jusqu'au moment où Juliette et Roméo s'aperçoivent qu'ils s'aiment... Roméo épouse Juliette et ses usines.

O balcon de Vérone, où es-tu ?

CHASSE A L'ANTILOPE. — Excellent documentaire. Excellent et intéressant au plus haut point. Aucun danger au cours de cette chasse — ceci pour les personnes impressionnables !

LUCIEN DOUBLON.

voici quelque vingt ans, à une heure où l'on n'avait que trop de sarcasme pour l'Écran, sans se rendre compte de sa portée éducative qui est, aujourd'hui, un fait reconnu.

M. Gabelle, directeur du Conservatoire des Arts et Métiers, officier de la Légion d'Honneur, afin de témoigner toute la sympathie qu'il éprouve pour notre Association et pour nos efforts, a bien voulu accepter de présider cette réunion, qui groupera non seulement nos adhérents, mais toutes les personnes désireuses de constater le magnifique réveil industriel de notre pays.

Tous les Amis du Cinéma et leurs familles sont invités.

Les lecteurs de "Cinémagazine" désireux d'assister à cette belle soirée trouveront des invitations à nos bureaux, 3, rue Rossini.

SUR L'EXCLUSIVITÉ

Il est de plus en plus difficile, pour un directeur consciencieux, de composer un programme convenable. Après une série d'améliorations considérables, le cinéma semble, depuis quelque temps, subir, dans son évolution, un temps d'arrêt. Or, ce qui ne progresse pas recule.

Si nous examinons attentivement l'ensemble de la production, notre pessimisme disparaît, car l'élaboration des chefs-d'œuvre, voire des œuvres simplement honorables, n'a jamais été quotidienne dans aucun art et, de temps à autre, apparaissent des films intéressants. Mais on continue à présenter chaque semaine des kilomètres et des kilomètres de pellicule impressionnée où s'entremêlent la convention imbécile, la naïveté, le plagiat et l'absurdité. Quelques directeurs, parmi d'autres, ne manquent ni d'esprit de suite, ni d'intelligence, ni de compréhension de leur public. Alors, il choisissent pour le mieux, mais ce mieux est souvent proche du pis.

Pour lutter contre cette difficulté sans cesse croissante, quelques directeurs de grands établissements en sont venus à l'exclusivité. De là un changement dans l'exhibition des films, qui pourra peu à peu s'affirmer et d'où découleront des conséquences notables. En principe, c'est dans les cinémas du centre que seront montrés les films en exclusivité, mais peut-être ne s'en tiendra-t-on pas là ?

L'édition d'un film ne peut pas être comparée à celle d'un volume. Un grand éditeur, par exemple, sortira deux films par semaine et si un metteur en scène lui porte une œuvre qui lui agré, le premier peut répondre au second : « J'ai établi pour dix, douze mois mes programmes. Je ne présenterai votre film qu'après les autres. »

Le dit metteur en scène qui aura mis debout son affaire grâce à des capitaux privés se verra-t-il alors contraint d'attendre un an ? Ou donnera-t-il une présentation à la suite de laquelle un éditeur lui fera des propositions ? La seconde alternative peut aussi bien ne pas réussir pour des raisons diverses.

En ce cas, pourquoi le metteur en scène n'irait-il pas, lui-même et tout de suite, trouver un directeur de cinéma pour lui proposer son film en exclusivité jusqu'à épuisement de succès ? L'éditeur, le loueur sont des éléments de première nécessité, mais si l'un et l'autre se dérobent qui empêche une tractation directe ?

J'entends bien, vous m'objecterez que, si le film est excellent, il trouvera un éditeur. C'est probable, ce n'est pas sûr. Et d'abord ce film peut réunir de hautes qualités et manquer, par exemple, de certaines autres auxquelles on s'attache d'habitude. Donc, point d'éditeur, et les directeurs du boulevard ont pris des engagements. Pourquoi, dès lors, l'auteur ou le metteur en scène n'irait-il pas simplement montrer son film à un directeur de Montparnasse, de Montmartre ou de Passy ? Celui-ci l'agrèerait peut-être, ferait apposer quelques affiches où il annoncerait une œuvre inédite. La critique cinématographique se ferait un devoir, je pense, d'aller la voir et d'en dire son opinion franchement. Si le film était bon, on le saurait vite et, tandis que des gens du faubourg accourraient sur les boulevards voir des exclusivités, des habitants des quartiers centraux se précipiteraient vers Passy, Montmartre et Montparnasse afin d'assister à la projection d'un film intéressant.

MM. Gustave Rivet et Nozière n'ont hésité ni l'un ni l'autre à faire créer des pièces dans des théâtres de la périphérie, il n'y a pas de raison pour qu'un film ne soit pas projeté pour la première fois et exclusivement dans un quartier excentrique, d'autant que les risques et les frais, dans une exhibition, sont moins onéreux au théâtre qu'au cinéma. On n'a pas à compter avec des engagements d'acteurs. C'est l'établissement du film, qui revient cher.

Et, en attendant que nous en arrivions là, nous souhaitons aux directeurs embarrassés de composer un nouveau programme intéressant de reprendre quelques bons films nés l'an dernier ou même de plus anciens.

LUCIEN WAHL.

LA FÊTE DE LA MUTUALITÉ AU CINÉMA

La Mutuelle du Cinéma organise le mercredi 31 mai prochain une grande fête de nuit qui se déroulera dans toutes les salles de Magic City.

Cette fête placée sous la présidence effective de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et de M. le Ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance Sociale, comprendra :

Dans les jardins, un concert par la musique de la garde républicaine.

Dans la salle de bal, une évocation de la danse à travers les âges et un grand bal de nuit avec attractions.

Dans la salle du skating, une grande parade-revue du cinéma, en costume, laissée à l'initiative de tous les artistes vedettes, messieurs et dames sur des scènes mises à leur disposition.

Dans la salle du théâtre, la présentation d'un grand film comique inédit et des attractions par les étoiles du concert et du music-hall.

Salle du pavillon Persan, la prise de vue (en présence du public) d'un film comique par nos meilleures vedettes.

C'est plus qu'il n'en fallait pour assurer à cette manifestation un succès éclatant.

Pour la Mutuelle du Cinéma nous avons reçu la souscription suivante :

Marcel Plaindoux, 10, r. de Bretagne. 5 fr.
Report de la liste parue dans le n° 16. 125 fr.

Total à ce jour. 130 fr.

LA 1^{re} EXPOSITION FRANÇAISE
DU
CINÉMATOGRAPHE

L'Exposition du Cinématographe, enchassée dans le cadre si merveilleusement adapté que constitue le Conservatoire des Arts et Métiers, a été organisée, sous les auspices de la Société de l'Art à l'École, par les soins de M. Louis Mestre, ingénieur des

Arts et Manufactures, dans un délai d'un mois à peine. Et pourtant le programme élaboré avec une intelligente précision a été réalisé de point en point. L'initiative de M. Louis Mestre aura, c'est certain, les heureux résultats que méritent les efforts de nos constructeurs et éditeurs cinématographiques.

Dans l'exposition, fort bien aménagée, nous avons particulièrement remarqué les appareils électriques des **Établissements Ch. Fort**, le sympathique ingénieur électricien, 18, rue Gabrielle, à Gentilly, qui a vraiment résolu le problème de la projection par courant alternatif. Aussi l'affluence de : acheteurs, était-elle grande. On remarquait tout particulièrement : leur « **tableau** » pour courant continu, avec rhéostat de réglage à rupture brusque ; leurs « **résistances d'allumage et de réglage** » ; leurs « **démarrateurs** » curseur AXé, pour moteur de 1/60 à 1/6 ; leurs « **Enseignes lumineuses** », etc.

Puis, voici leur « **Ciné-Transformateur** » par courant alternatif, qui donne une projection d'une fixité absolue et dont la seule dépense permanente se réduit à la puissance nécessaire pour le seul fonctionnement de l'arc. Il est d'une grande facilité de manœuvre, ce qui permet à n'importe quel opérateur d'utiliser le tableau après avoir simplement pris connaissance de la notice de fonctionnement. Les organes de l'appareil, n'ayant aucune mobilité, sont d'un indéréglement absolu.

Ajoutons que les **Établissements Ch. Fort** ont fait, avec la maison Pathé, l'installation électrique complète de l'Exposition Coloniale de Marseille.

La Société **Le Melior**, 18 et 20, faubourg du Temple, exposait son cinématographe breveté qui a déjà obtenu une médaille d'or en 1921. Par sa robustesse, sa simplicité, sa fixité, sa luminosité,

par son arrêt indéfini sur l'image, sans détériorer le film et sans aucun risque d'incendie, l'appareil est le précieux auxiliaire du conférencier, du professeur et de l'industriel. D'un prix minime (350 fr. prêt à fonctionner), ne nécessitant aucune connaissance spéciale, pouvant se brancher sur tous les courants, il se classe au premier rang des appareils d'enseignement et de salon.

Remarqué, au stand n° 10, le nouvel appareil de prise de vues et de projection, le **Cinoscope**, présenté par le **Syndicat Industriel du Cinoscope** 15, boulevard des Italiens.

Les caractéristiques de cet appareil sérieux sont : simplification du mécanisme, volume restreint, légèreté, solidité, élégance de forme et modicité de prix.

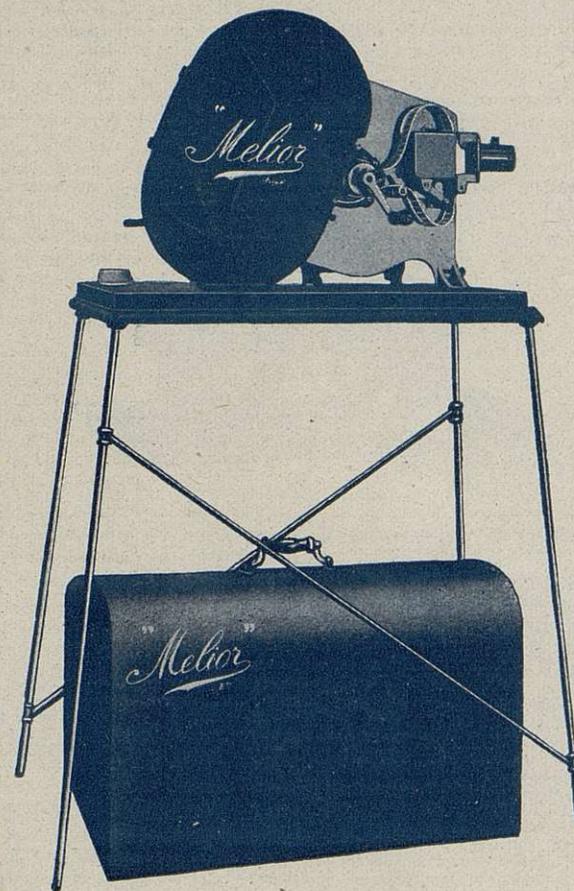
Le **Cinoscope** est muni d'un objectif de marque très lumineux, ouvert à F. 3.5 et de 50 m/m de foyer, avec mise au point et diaphragme ; il ne pèse que 1 k. 500 et mesure 10 x 11 x 17 centimètres.

L'appareil permet de prendre aussi bien des vues animées que des vues photographiques instantanées ou posées, et de les projeter. Son chargement, en bobines de 30 mètres, se fait en plein jour ; il donne les mêmes résultats que les appareils de professionnels et emploie le film de format et de perforation usuels.

Les films obtenus avec le **Cinoscope** peuvent être projetés avec tous les projecteurs, de professionnel ou d'amateur, du format universel. De même, il peut servir à projeter tous les films du marché cinématographique.

L'appareil est présenté, pour la vente, dans une boîte de 49 x 23 x 16 contenant : appareil de prise de vues dans sa sacoche de cuir, bobines d'enroulement et de déroulement du film, lampe de projection et résistance, avec une boîte spécialement pour faire la projection, pour le prix d'un simple appareil photographique muni d'un objectif de marque.

Les **Établissements E. Mollier et Cie**, très connus sous leur marque déposée **Le Cinéma Educateur**, se



Appareil Le « Melior »

sont depuis longtemps spécialisés dans la fabrication d'appareils destinés à l'Enseignement par l'aspect, projection fixe et animée.

Leurs cinémas, simples et robustes, patronés par le Syndicat National des Instituteurs, ont été adoptés par la Commission de l'Enseignement. Ils réalisent le vœu formé par tous les professeurs, de mettre à leur disposition un appareil ayant les qualités des grands projecteurs, avec le minimum de prix. Le système auto-dévolteur donne à ces projecteurs une luminosité merveilleuse, avec une sécurité absolue, le voltage s'abaissant automatiquement à l'arrêt de l'appareil, ce qui permet la projection fixe par le film même.

Les *Sirius* servent à la projection avec clichés de tous formats en noir ou en autochromé.

Enfin, l'appareil qui a particulièrement attiré l'attention des professeurs, à l'Exposition, est le *Protée*, projecteur universel, projetant, par réflexion, les objets eux-mêmes, les images, les textes divers, les cartes postales et, par transparence, les clichés de tous formats, 9x12 et au-dessus, en noir et en couleur.

Nous avons visité après le stand du *Solus*. M. Bancarel l'un des premiers constructeurs français, nous montre avec la plus grande affabilité les derniers perfectionnements apportés à son projecteur. Pour les réaliser, il a pris les avis des professeurs eux-mêmes. Aussi, le *Solus* est à l'heure actuelle l'appareil cinématographique qui offre à l'enseignement le maximum de sécurité, avec le minimum d'encombrement et de dépenses.

Le *Solus* projette normalement à 12 mètres, et, avec un poste objectif spécial, il peut aller très facilement couvrir un écran de 5 mètres carrés à 20 mètres de distance.

La lampe de 12 volts permet l'arrêt indéfini du film sur une image, sans aucune précaution et sans dispositif spécial pour écarter le danger d'incendie. D'autre part, en cas d'accident ou de maladresse de l'opérateur, la forme de la porte localise à une seule image la brûlure du film, grâce à son secteur d'étouffoir B.S.G.

L'une des dernières innovations est d'avoir réussi à placer un moteur d'entraînement sur le projecteur lui-même, faisant corps avec lui et fonctionnant sans résistance, les vitesses variables obtenues par un frein automatique.

En ajoutant, que les grandes bobines permettent de passer des films de toutes longueurs, que le système électrique fonctionne sur tous les courants, M. Bancarel, 59 bis, rue Danton, à Levallois (Seine), nous a bien, en effet, démontré que le « *Solus* » constitue le meilleur outil d'enseignement par l'image construit à ce jour.

Notre attention a été retenue ensuite par les *Ecrans Lumineux* de M. Louis Alla, 41, rue de la Sablière, Paris (15^e). M. Alla est le seul fabricant de ces écrans extra-lumineux en toile souple, métallisée, pour projeter par transparence. Ils donnent une projection d'une netteté incomparable, que nous considérons comme étant la plus économique, grâce au grand rendement lumineux de ces écrans.

L'inventeur nous en a présenté de plusieurs tailles, les *Ecrans lumineux* existant en toutes dimensions.

La Société française de l'Acétylène, expose son nouveau « *Poste Carburor Acétylénique* », destiné aux écoles n'ayant pas l'électricité. Ce poste, d'un extrême simplicité, donne une excellente lumière, permettant d'éclairer un écran de 2 mètres de côté à 10 mètres.

Ajoutons que ce « *Poste* » a été immédiatement

adopté par les principales maisons qui ont créé un poste scolaire.

L'une des innovations les plus sensationnelles de cette exposition a été, sans contredit, le *Ciné-Pupitre*. Cette invention récente, dont nous parlerons plus longuement dans un prochain numéro, a été présentée par un jeune ingénieur, M. Delacommune, au cours d'une communication très remarquée, qu'il a faite au Congrès de l'Enseignement. Elle permettra à un professeur ou à un conférencier de régler aisément sur le déroulement même du film, la lecture du texte qui doit l'accompagner.

C'est par des agrandissements sur verre que les *Ateliers Fantasia* présentaient leur production en dessins animés, d'un caractère artistique et très nouveau. Leur exposition nous montrait les cartés itinéraires des Cinématographes Phoea (*Au Pays des Merveilles*, ou *Voyage autour du Monde*, avec S. A. R. le prince de Galles), des images en couleur extraites d'un film : *Le Chat botté*, qui fut réalisé par le délicieux illustrateur Lucien Boucher, sociétaire du Salon d'Automne.

Par le côté artistique de leur travail, les *Ateliers Fantasia* se montrent capables de produire d'excellents films pour l'enseignement et la publicité.

Pathé - Consortium présentait très heureusement une nouvelle formule pédagogique : le *Film commenté par le Livre*, le *Livre illustré par le Film*, ainsi que le *Pathé-Kok* et le *Pathé-Enseignement* appareil produisant lui-même le courant électrique

Les **Etablissements Gaumont** exposèrent un très intéressant poste d'Enseignement, le *Chrono*, dont on ne saurait trop vanter les réelles qualités.

Les **Etablissements Aubert** avec le *Primax-Aubert*, pour l'Enseignement, intéressa une foule attentive qui suivit les démonstrations du représentant.

Citons encore, parmi les appareils de prise de vues, ceux de la maison **Bourdureau**: *Le Mignon*, le plus petit appareil à pellicule normale. Il est de construction robuste et soignée; simple et pratique, il répond à tous les besoins, pour le professionnel comme pour l'amateur. La mise au point est directe sur l'objectif, avec compteur d'images et de mètres. Il est de la grandeur 9x12, avec 20 mètres, magasin intérieur, et 60 mètres, magasin extérieur.

Le *Passé-Parlout* est automatique, 9x11x14, avec magasin intérieur de 20 mètres. C'est un appareil répondant au besoin du reportage et des actualités.

Le *Reflex*: 120 mètres (20x26x13), est un appareil pour les professionnels de la prise de vues. Comme son nom l'indique, en tournant, on suit constamment le sujet sur la pellicule. La friction spéciale évitant tout bourrage, la pellicule passe à 1/5 de l'obturateur; il est muni d'une seule manivelle.

En résumé par les innovations des constructeurs qui exposèrent on peut augurer de grands progrès dans la Projection scolaire. C'est là un résultat qui méritait d'être souligné.

V. G. D.

P.-S. — Le Jury du concours de films du Congrès de l'Art à l'École a accordé le premier prix, dans la section de l'Orientation Professionnelle, au film réalisé par l'Édition Française, 29, boulevard Malesherbes fondée et dirigée par M. Jean Benoit-Lévy.

A la deuxième section, Enseignement technique, deux films furent présentés sur le « tourneur sur métaux » : le premier du Pathé-Consortium, obtint 522 voix et le second, de l'Édition Française, film acquis par la Coopérative de l'enseignement, 475 voix.



« Kismet ».

Ce film remarquable qui a été présenté récemment est tiré de la pièce d'Edward Knoblock, lequel fit, pour Douglas Fairbanks, l'adaptation des *Trois Mousquetaires*. Le rôle formidable de *Kismet* est tenu magistralement par le grand artiste américain Otis Skinner. Notre compatriote Léon Bary a créé à ses côtés une silhouette intéressante. La mise en scène est de Louis Gasnier, un Français encore, qui compte parmi les meilleurs compositeurs cinématographiques des États-Unis.

Un concours de scénarios.

Pathé-Consortium-Cinéma organise un concours de scénarios doté de prix très importants. Le 1^{er} prix sera de 30.000 francs

Les conditions de ce concours, qui intéressent au plus haut point, vu l'importance des prix alloués, les metteurs en scène et scénaristes du monde entier, seront incessamment publiées.

Hyménée.

William Marck, l'acteur américain, après avoir convolé avec Pauline Frederick, Marjorie Rameau et Maude Leone, et s'être successivement libéré de ces liens par le divorce, vient de se remarier à Béatrice Stone.

« Vingt ans après ».

Henri Diamant-Berger commencera à tourner le 11 mai prochain son nouveau film en série *Vingt ans après*.

Date de sortie, 22 décembre.

On est précis dans la maison.

L'autre « Courrier de Lyon ».

Pour la troisième fois, on va mettre à l'écran le drame historique qui fit et fera verser tant de larmes. Cette fois, enfin, l'auteur du scénario a suivi, pas à pas l'affaire Lesurques, et s'est servi des pièces mêmes du procès et du mémoire de Revision.

Prix de Beauté.

Les films René Carrère et Cie préparent, en ce moment, une œuvre fort intéressante : *Prix de Beauté*, avec les interprètes de choix : Pauline Pô (la Reine des Provinces de France), Marfa Dherilly, Paul Jorge Jean Dehelly, Jules de Spoly. L'opérateur est M. Le Forestier, de qui la maîtrise est reconnue dans les milieux cinématographiques.

« Pour la Paix ».

C'est l'idée de Griffith de réaliser un film international qui, le même jour, passerait sur les écrans dans tous les pays du monde « dont aucune nation n'aurait la priorité, que tous les yeux verraient au même moment et qui amènerait les mêmes réflexions dans l'Univers ». A son prochain voyage en Europe, Griffith espère mettre sur pied définitivement ce plan et compte, pour l'aider, particulièrement sur l'écran français qui donnera le plus grand effort.

Souhaitons que cette idée se réalise et que Griffith rencontre, partout, mieux que des encouragements.

« La Conquête des Gaules ».

C'est le titre d'un film de Marcel Yonnet, Bure et Dyl que l'on tourne à ce moment et dont les interprètes principaux sont MM. Jean Toulout, David Evremond, Mmes Line Egly, Parys et Teysé.

« La Glorieuse Aventure ».

MM. Gabriel Trarieux et André Legrand présentent vendredi dernier, au Colisée, un film en couleurs naturelles intitulé *La Glorieuse Aventure* : qui reçut un chaleureux accueil. Nous reparlerons de cette œuvre qui apporte avec elle une innovation considérable.

Anastasia exagère.

La Norvège est célèbre par sa lutte contre l'alcool; après avoir aimé l'eau-de-vie, elle lui a voté une aversion parfois excessive, car l'absolu est l'ennemi du raisonnable. Aujourd'hui, elle s'en prend au Cinéma et sa censure franchit toutes les licences.

C'est ainsi que dans *Les Trois Mousquetaires* elle a porté un ciseau exagéré : plus d'amour; plus de duels; plus d'assassinats, à peine un Cardinal de Richelieu qui se mue en supérieur de couvent!...

Transposons mais ne déformons pas, ou alors retirons le titre, simplement...

Les Quatre Principes ?

Tout le monde connaît le grand Bienfaiteur cinématographique John D. Rockefeller, qui depuis trente ans s'est révélé le propagateur le plus puissant du cinéma éducateur et scientifique à travers le monde. L'homme le plus riche de la terre goûte encore, à 83 ans bien sonnés, tout le charme de l'Écran, et il disait ces jours-ci à ses familiers « que son cœur était partagé entre le film et le golf », qu'il convenait de se reposer après le travail en allant applaudir de bons scénarios, qu'il fallait manger avec modération pour bien comprendre les intrigues; qu'il fallait être un bon chrétien pour éviter les projections immorales, et qu'il ne fallait jamais dormir au Cinéma. »

Nous ratifions bien volontiers ce programme d'un sage, ami du Cinéma.

Un Record.

Depuis *Quo Vadis* on n'avait jamais vu une telle armée de figurants.

Luitz Morat revient du Maroc après avoir tourné, à Marrakech, *Le Sang d'Allah*. Il a employé plus de 20.000 indigènes recrutés dans la région, pour corser sa figuration.

En Angleterre.

Après la signature de l'armistice, en 1918, les loueurs anglais décidèrent de ne pas monter de films allemands avant une période de cinq ans. Trois seulement se sont écoulés et le *Times* nous apprend que, déjà, l'interdiction est levée. Cette mesure de clémence est due, paraît-il, à l'insistance du public.

Repos...

M. Albert Capellani, le metteur en scène bien connu est rentré en France. Il se repose en ce moment à Royan, au milieu des siens.

LYNX.

COURRIER DES "AMIS"

(Voir le commencement, page 146.)

Admiratrice de William Farnum. — Il n'y a aucun parti pris de notre part. Nous publierons certainement une biographie de William Farnum que nous considérons comme un excellent artiste.

Albert Montreuil, de Rouen. — 1° Jane Rollette : 3, villa Etxe, Paris (18°), ou Studios Gaumont, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice ; 2° Blanche Montel : 92, avenue des Ternes ; 3° Herrmann et Mathot répondent généralement aux lettres qui leur sont adressées.

Miss Radada. — 1° On obtient ce résultat au moyen de clichés superposés, parfois, en effaçant simplement sur les photos l'objet qui doit disparaître ; 2° Le plus souvent, les artistes s'embrassent réellement. Ils auraient bien tort de s'en priver.

Daniel Albuic. — 1° Ce film n'est pas encore édité ; 2° Voyez la note insérée à la rubrique : Pour correspondre entre « Amis ».

A tous les « Amis du Cinéma ». — Sur présentation de votre carte de sociétaire, Deschamps Jeune, tailleur, 37, rue Gaudot-de-Mauroy, vous fera une remise de 10 0/0 sur le montant des commandes que vous lui confierez.

Aimant Harold Lloyd. — 1° Henry Gsell (Tom Norton) oui, à Los Angeles ; 2° Pearl White, adressez-vous au Casino de Paris, rue de Clichy ; 3° Non, ça n'est guère commode d'écrire dans ces conditions. Un conseil : faites comme moi, portez les cheveux courts ; on vous les tirera moins facilement ; 4° L'insigne des A. A. C. coûte deux francs. Dans nos bureaux.

Harris, à Bruxelles. — 1° Nous pouvons vous envoyer les statuts de l'Association des « Amis du Cinéma » si vous désirez les avoir ; 2° Pour faire de la mise en scène de film, la bonne volonté ne suffit pas, hélas ! Il faut commencer par apprendre ce qu'est un studio. Vous en avez un nombre respectable à Bruxelles (voyez réponse (5°) faite à Paule Pacilly). Tâchez de vous faire agréer. Mais surtout armez-vous de courage ; les débuts sont difficiles !

Suzanne Cocquel. — Avez du recevoir lettre avec, renseignements désirés.

Dolly de Rhode. — Nous avons bien reçu votre feuille de concours. J'espère pour vous la réussite.

Aimer Simon-Girard (avec un r l). — 1° Mais oui. Envoyer votre cotisation comme il vous plaira ; 2° Si vous avez ma sympathie ? Oui, très sincèrement ; 3° Largement ! Nox, Mathot, Simon-Girard, Krauss et tant d'autres ! Quant aux bons metteurs en scène nous n'en manquons pas ; 4° Les deux artistes dont vous parlez se valent, bien qu'ayant un tempérament différent ; 5° Bien, pour « La Justice » !

Auvernaise. — 1° Vous pouvez faire partie des « Amis du Cinéma » en payant une cotisation annuelle de douze francs, qui peut être acquittée par

Si vous ne pouvez vous abonner à

Cinémagazine

ACHETEZ-LE TOUJOURS

au même marchand, et faites-le connaître à vos amis qui deviendront de fidèles lecteurs.

POUR VENDRE
OU ACHETER

CINÉMA

Adressez-vous
à HENRY TASSÉ
9, Rue Mogador (Louvre 24-26)

annuité, semestre, trimestre ou mensualité. Il n'est pas nécessaire d'être abonné à *Cinémagazine* pour en faire partie ; 2° Pour le moment, oui. Mais y sera-t-il encore quand paraîtront ces lignes ?

Morgan de Baatz. — 1° Je ne puis vous donner l'âge d'un artiste sans y être autorisé par l'intéressé ; 2° Jusqu'à présent, le titre du film est : *Le Fils du Flibustier* ; mais rien de définitif encore.

Admiratrice d'Iris et des Trois Mousquetaires. — 1° Oui, Probablement chez Férenczi ; 2° Non. On ne peut, à moins d'une faveur spéciale, visiter les studios Gaumont, Pathé ou autres ; 3° Je ne puis rien vous garantir. Essayez toujours ; 4° Bout-de-Zan, le petit René des *Deux Gaminés*, écrivez ; Studio Gaumont, 53, rue de la Villette ; 5° Dans

Pour
les
DamesHygiène
&
Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

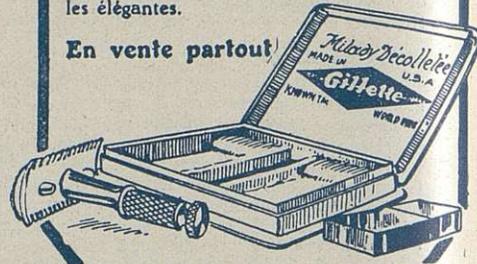
Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire. a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout

GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{nc} 3 r. Scribe, PARIS

L'Echécance fatale, le rôle de la danseuse était tenu par Mme Boldireff, celui de Mme Ferrand, par Zoé Karabanova.

Irispirituelrépentalou. — 1° Très heureux d'avoir pu vous donner satisfaction. Nous faisons des démarches auprès des directeurs du « Novelty » et de « L'Idéal » ; 2° Il nous est impossible de faire la réclame que vous demandez sans y être autrement autorisés ; 3° La vue de ma « frimousse » ? comme vous le dites. Impossible !... J'ai suis certainement « mieux » comme vous me voyez en pensée ; 4° Non ! Fatty n'a pas maigri 5° Peut-être un jour ; mais quand ?

Boum ! me n'a ! — 1° Je ne demande qu'à être votre « cher Iris » ; quant à la toute petite photo dédiée ? c'est une autre affaire ! Supposez que vous la possédez et qu'elle vous a apporté mes meilleures pensées ; 2° Je vais rechercher les adresses de ces deux artistes et vous les donnerai dans un prochain courrier ; 3° Non. Une fillette de cinq ans ; 4° René Clair ? Je ne crois pas. Aucune importance pour le film, puisque vous ne l'« entendez » pas jouer. Sympathiquement vôtre.

André Manoïr. — Je suis désolé de vous savoir malade. C'est de la neurasthénie ça. Il faut vous soigner sérieusement. Lisez !... Tenez, un conseil : abonnez-vous au « Journal amusant », 40 francs par an.

Roland Marnac. — 1° Vous êtes inscrit au nombre des « Amis du Cinéma » ; 2° Il est assez difficile de juger sur cette petite photo, il faudrait voir quels sont vos jeux de physionomie.

Chochote. — 1° Nous ne pouvons donner l'adresse d'un « ami » sans y être autorisé. Néanmoins, nous prévenons l'intéressé dans notre rubrique : *Pour correspondre entre Amis* ; 2° Vous le retrouverez dans *Vingt ans après*. Le rôle de d'Artagnan ne sera pas tenu par Aimé Simon-Gérard ; 3° Merci pour vos marques de sympathie. Très touché.

R. P. 14. — 1° Non, Impossible ; 2° Diamant-Berger change d'adresse : Ecrivez-lui : Studio Pathé,

43, rue du Bois, Vincennes. Sans quoi votre lettre risquerait de s'égarer.

Lolo. — Ecrivez à cette adresse : John Brarymore, Lambs Club, New York City.

IRIS

Pour correspondre entre "Amis"

Jack Lemoine, 23, rue Château-Landon, Paris (10°)
Ellen Huchin, 20, rue Alfred-Lambert, Berck, serait désireuse de correspondre avec « Amie » américaine.

Daniel Alburic, 42, rue Arnaud-Miqueu, Bordeaux, désire correspondre avec « Amis », et leur fait savoir qu'il peut, sur présentation de leur carte, leur faire obtenir une remise sur tout le matériel électrique dont ils peuvent avoir besoin.

Chochote prie Sanglier des Ardennes de faire savoir s'il peut correspondre avec lui.

NOTRE AMI

ANDRÉ REYBAS, de l'A. A. C.

Photographe

et opérateur cinégraphique

36, Rue du Ponceau, Châtillon-sous-Bagneux

consentira à tous les Amis des conditions de faveur. Agrandissement d'après photographie, format 30x40, encadrement chêne, au prix de 20 francs. Bouts d'essai pour juger de la photogénie : 50 frs. les 10 mètres de pellicule.

On opère tous les jours, sauf le Mercredi, Tramway : Châtelet-Châtillon.

CONSTRUCTIONS ÉLECTRIQUES

FTAB^{TS} - CH. FORT

BUREAUX et ATELIERS : 18, rue Gabrielle, GENTILLY (Seine). Tél. : Gobelins 57-86

Les INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS du CINÉ-TRANSFORMATEUR

BREVETÉ ET DÉPOSÉ

ont présenté à l'EXPOSITION DU CINÉMATOGRAPHE (20 au 30 avril 1922)
Conservatoire des Arts et Métiers, STAND 51

Leur DISPOSITIF à 6 mouvements, avec Miroir, pour Lampe à incandescence, à courant continu et courant alternatif.

Leur CINÉ-TRANSFORMATEUR, modèle 1922, pour courant alternatif.

Leur CINÉ-LAMPE,

Leur TABLEAU, pour courant continu, avec Rhéostat de Réglage à rupture brusque et couplage en parallèle.

Leurs RÉSISTANCES D'ALLUMAGE ET DE RÉGLAGE, à graduation continue pour Lampes de tous Ampérage et Voltage.

Leurs DÉMARREURS, Curseur Axé pour Moteur de 1/60 à 1/6.

Leurs ENSEIGNES LUMINEUSES « CINÉMA ».

Leurs MOTEURS ÉLECTRIQUES UNIVERSELS.

Construction garantie. — Prix défiant toute concurrence à qualité égale.

Si vous vous intéressez au Cinéma
n'hésitez pas à nous demander

la COLLECTION COMPLÈTE

de

Cinémagazine

:: La première année comprend
4 beaux volumes reliés en toile
rouge qui constituent une véritable

Encyclopédie du Cinéma

renfermant dans ses 1.800 pages plus de
2.000 portraits d'artistes et de photographies
d'après les films, 4 romans complets, plus de
300 articles biographiques ou techniques, etc.

**La Collection et l'Abonnement à l'année en cours
sont vendus aux conditions suivantes :**

Année 1921 en 4 volumes reliés **60 fr.**
Année 1922 Abonnement depuis le 1^{er} janvier . . . **40 fr.**
TOTAL 100 fr.

20 FRANCS AU COMPTANT
avec la commande, et le solde à raison de
10 FRANCS PAR MOIS
payables à la date choisie par le souscripteur
AU COMPTANT: 90 FRANCS

On peut souscrire à la première année seule aux conditions suivantes :
20 francs à la souscription et 4 mensualités de 10 francs

Adresser les Commandes à MM. les Directeurs de CINÉMAGAZINE,
3, Rue Rossini, Paris.

CINÉMATOGRAPHE Breveté de SALON et d'ENSEIGNEMENT

Fonctionnant sur tous les courants - Se branchant comme une lampe

VENDU COMPLET
:: PARTOUT ::
350 FRANCS

MÉDAILLE OR
PARIS 1921

Le seul garanti 2 ans

Projette les films de
300 mètres de toutes
marques.

Donne un écran de
1 à 3 mètres suivant
recul.

Arrêt indéfini sur
l'image, sans déter-
riorer le film.



Démonstrations au Siège :

18-20, Faubourg du Temple, 18-20 - PARIS (XI^e) ☐ TÉLÉPHONE : ROQUETTE 85-65

PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

GRAND FORMAT 18x24 - Edition de "CINÉMAGAZINE" - Prix de l'unité : 1 fr. 50

Au montant de chaque commande ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|----------------------------|------------------------------|--------------------------------|
| 1. Alice Brady | 22. Mary Miles | 44. Mary Pickford |
| 2. Catherine Calvert | 23. Alla Nazimova | 45. France Dhélia |
| 3. June Caprice (en buste) | 24. Wallace Reid | 46. Emmy Lynn |
| 4. June Caprice (en pied) | 25. Ruth Rolland | 47. Jean Toulout |
| 5. Dolorés Cassinelli | 26. William Russel | 48. Mathot, |
| 6. Charlot (à la ville) | 27. Norma Talmadge (buste) | dans "L'Ami Fritz" |
| 7. Charlot (au studio) | 28. Norma Talmadge (en pied) | 49. Jeanne Desclos |
| 8. Bébé Daniels | 29. Constance Talmadge | 50. Sandra Milowanoff, |
| 9. Priscilla Dean | 30. Olive Thomas | dans "L'Orpheline" |
| 10. Régine Dumien | 31. Fanny Ward | 51. Maë Murray |
| 11. Douglas Fairbanks | 32. Pearl White (en buste) | 52. Thomas Meigham |
| 12. William Farnum | 33. Pearl White (en pied) | 53. Gabrielle Robinne |
| 13. Fatty | 34. André Brabant | 54. Gina Relly (Silbette de |
| 14. Margarita Fisher | 35. Irène Vernon Castle | "L'Empereur des Pauvres" |
| 15. William Hart | 36. Huguctte Duflos | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 16. Sessue Hayakawa | 37. Lillian Gish | 56. Doug et Mary (le couple |
| 17. Henry Krauss | 38. Gaby Deslys | Fairbanks-Pickford) |
| 18. Juliette Malherbe | 39. Suzanne Grandais | photo de notre couverture n°39 |
| 19. Mathot (en buste) | 40. Musidora | 57. Harold Lloyd (Lui) |
| 20. Tom Mix | 41. René Navarre | 58. G. Signoret (Père Goriot) |
| 21. Antonio Moreno | 42. René Navarre | 59. Geneviève Félix |
| | 43. André Nox | 60. Nazimova (en buste) |
| | | 70. Max Linder (sans chapeau) |
| | | 71. Jaque Catelain |
| | | 72. Biscot |
| | | 73. Fernand Hermann |
| | | 74. Georges Lannes |
| | | 75. Simone Vaudry |
| | | 76. Fernande de Beaumont |
| | | 77. Max Linder (avec chapeau) |

LES ARTISTES DES "TROIS MOUSQUETAIRES"

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 40. Aimé Simon-Girard (D'Artagnan) (en buste) | 64. Pierrette Madd (Madame Bonacieux) |
| 60. Jeanne Desclos (La Reine). | 65. Claude Mèrelle (Milady de Winter) |
| 61. De Guingand (Aramis) | 66. Martinelli (Porthos) |
| 62. A. Bernard (Planchet) | 67. Henri Rollan (Athos) |
| 63. Germaine Larbaudière (duchesse de Chevreuse) | 69. Aimé Simon-Girard (à cheval) |

Photographie, Cinématographie & Projection

en un seul Appareil

Le CINOSCOPE

"CAPTOVITAM"

RENSEIGNEMENTS ET DÉMONSTRATION AUX BUREAUX DU

SYNDICAT INDUSTRIEL DU CINOSCOPE « CAPTOVITAM »

PARIS, 15, boulevard des Italiens, PARIS

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

ON VENDRAIT Grand Matériel et Clientèle, tournées artistiques cinématographiques, dans riche département Midi. Automobile, projecteur, accessoires neufs. Mise au courant. Prix incroyable 25.000 fr. Ecrire "Guillot Agence", Nîmes.

Depuis le 1^{er} mai l'Académie du Cinéma est transférée salle Herz, 27, rue des Petits-Hôtels (place Lafayette). — Un cours de danse et un cours de diction sont ouverts. Le cours de danse a lieu le jeudi et le samedi soir de 9 h. à 11 h. — Pour tous renseignements, s'adresser à Mme RENÉE CARL, 27, rue des Petits-Hôtels, Métro: Gare de l'Est, Poissonnière.

ON DEMANDE un jeune homme (13 à 15 ans) pour travail de bureau.
S'adresser à l'Académie du Cinéma, 27, rue des Petits-Hôtels, l'après-midi.

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes Conditions. Facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique. **REPERTOIRE PRIVÉ** 30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)
Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur.

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur

Il Faut Lire :

dans le texte complet

L'EMPEREUR DES PAUVRES

la magnifique Épopée sociale

DE

FÉLICIEN CHAMPSAUR

Filmée en 6 Époques

(Pathé Consortium Cinéma)

- 1^{er} Livre : LE PAUVRE • • •
- 2^e Livre : • • LES MILLIONS
- 3^e Livre : LES FLAMBEAUX •
- 4^e Livre : • LES CRASSIERS
- 5^e Livre : L'ORAGE • • • •
- 6^e Livre : • • • • FLORÉAL

Chaque volume formant un tout **6 fr. 75**

Envoi franco des 6 volumes pour 43 Francs.

Émile FASQUELLE, Éditeur, Paris, Rue de Grenelle, 11

LE CINÉMA POUR TOUS

avec le

"SUPER-PHEBUS"

.. .. **Nouvel appareil de Salon**
pour Familles, Institutions, Patronages

APPAREIL LE :	SEUL :
plus Simple	Permettant la projection animée et fixe du film
plus Robuste	sans risque d'incendie
plus Précis	et sans diminution d'intensité lumineuse
plus Économique comme consommation de courant	Permet la projection des clichés photographiques
Milleur marché passant tous les films	



Seul appareil ne nécessitant aucune mise au point pour l'éclairage, le centrage de la lampe étant automatique et constant, de ce fait aucun apprentissage à faire et aucune déperdition de lumière. Seule lampe d'une construction nouvelle non survoltée, ayant une durée de projection inconnue à ce jour, fonctionnant directement sur le courant du secteur sans résistance.

Milleur marché que les appareils d'avant-guerre puisque ce poste vaut 565 Francs

Vendu avec Facilités de Paiement

Pour tous renseignements, s'adresser à la Société des Appareils Cinématographiques "PHÉBUS" 41 bis et 43, rue Ferrari, MARSILLE - Téléphone : 52-82

Agences dans les principales villes

BUREAU de PARIS : M. de Bont, 51, rue de Paradis
Téléphone : LOUVRE 43-99

Appareils et accessoires toujours en stock

ALMANACH DU CINÉMA

pour 1922

INDISPENSABLE AUX PROFESSIONNELS ET AUX AMATEURS

SOMMAIRE : Adresses des principaux Artistes de l'écran français et étrangers, Auteurs-scénaristes, Costumiers, Décorateurs, Fabricants d'appareils, Maisons d'édition, Presse cinématographique, Studios, etc. : : : : : :

Le Cinématographe en France de 1915 à 1920, par V. GUILLAUME-DANVERS ; *Le Bilan du Cinéma américain*, par Robert FLOREY ; *Élire Directeur de Cinéma*, par Lucien DOUBLON ; *Le Cinéma américain*, par Max LINDER ; *La Critique cinématographique*, par Nozière ; *Le Rôle du cinématographe*, par Edmond HARAUCOURT. : : : : : :

L'Année cinématographique, Catalogue complet de tous les films présentés en 1921 avec, pour chacun, indication du genre, de la firme éditrice et du métrage.

Fantaisies, Contes et Nouvelles : *Un film sensationnel*, par Maurice DEKOBRA ; *Petit Manuel de l'aspirant-scénariste*, par COLETTE ; *L'Homme-Réponse* par IRIS ; *La Cinématologie de M. Groume*, par HÉMARD ; *Confidences d'Artistes*, par Yvette ANDRÉYOR, etc., etc. : : : : : :

Nombreuses biographies d'artistes avec portraits. : : : : : :

Un volume grand in-8° de 160 pages sous couverture tirée en couleurs
BROCHÉ : 5 francs — RELIÉ : 10 francs

N° 18. 2^e ANNÉE
5 Mai 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



ANDRÉ NOX

qui obtient un grand succès dans « le XV^e Prélude de Chopin ». Le voici dans « l'Homme qui pleure »